



# Société Française d'Étude du Seizième Siècle

Anciens Présidents

V.-L. Saulnier  
R. Aulotte  
J. Céard  
C. Longeon

M. Lazard  
C.-G. Dubois  
M.-M. Fragonard  
D. de Courcelles

M.-M. Fragonard  
J. Vignes

~~~~~BULLETIN DE LIAISON  
2015 (décembre) – n° 82

## L e m o t d u p r é s i d e n t



Chers Sociétaires, chers Amis,

L'année qui s'achève a été riche pour notre Société. Le colloque *François I<sup>er</sup>* préparé de longue date avec nos amis de RHR a été un succès et ses actes, dont la préparation s'achève, devraient pouvoir paraître l'année prochaine. La rencontre que nous avons organisée à la bibliothèque de l'Arsenal avec la Société des Textes Français Modernes à l'occasion de la parution sous coffret de l'édition Laumonier des *Œuvres complètes* de Ronsard a également fait salle comble. Le volume longtemps attendu *La Défaite à la Renaissance* est sous presse au moment où j'écris ces lignes et les membres de la Société à jour de leur cotisation devraient en recevoir un exemplaire sous peu. Nous ne pouvons donc que nous réjouir de la vitalité des activités seiziémistes que nous suscitons ou auxquelles nous nous associons.

Notre prochaine assemblée générale se réunira samedi 30 janvier prochain à l'INHA, salle Jullian, à 14h30. Outre la lecture des rapports moral et financier et un point d'informations sur notre revue, nous y choisirons comme à l'habitude les titres qui seront communiqués à la commission de choix des programmes des agrégations de Lettres. Quelques propositions me sont déjà parvenues, mais il serait souhaitable que nous puissions effectuer notre choix dans une liste plus large. J'invite donc nos membres 'littéraires' à penser à des textes dont les éditions de qualité pourront être mises au programme et à m'envoyer leurs suggestions par courrier électronique ([petey-girard@u-pec.fr](mailto:petey-girard@u-pec.fr)). La discussion sur le classement des titres retenus sera en 2016 reportée à la réunion de juin qui nous rassemble autour de la bibliographie d'agrégation dont le texte est connu en avril/mai ; nous pourrions ainsi en tenir compte dans nos choix.

~~~~~

Un pot amical clôturera l'après-midi.

Ceux qui ne pourraient assister à notre assemblée sont invités à envoyer à Magali Vène une procuration et à s'acquitter dès maintenant, par un courrier à Véronique Ferrer, de leur cotisation 2016 dont le montant demeure inchangé. Vous savez que le dynamisme de la Société dépend de votre fidélité et de votre contribution financière régulière, ce d'autant plus que les nouvelles règles d'éligibilité aux subventions du CNL nous priveront sans doute à l'avenir d'un soutien financier non négligeable.

Je profite de ce mot pour remercier les membres qui ont mis à jour en 2015 leur fiche du répertoire en ligne sur notre site <http://www.sfdes.fr/>. Mais pour que cette partie du site reste à jour, il nous faut songer à actualiser nos fiches...

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver samedi 30 janvier prochain, je vous assure de toute mon amitié.

Bruno Petey-Girard

~~~~~3

## C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 1 9 j u i n 2 0 1 5

~~~~~

**Présents :** Christine de Buzon, Hugues Daussy, Gary Ferguson, Catherine Magnien, Bruno Petey-Girard, Magali Vène, Alice Vintenon.

**Représentée :** Isabelle His a donné son pouvoir à Bruno Petey-Girard.

**Excusés :** Jean-Pierre Babelon, Luisa Capodieci, Jean-François Chappuit, Véronique Ferrer, James Helgeson, Claude La Charité, Gérald Péoux, Anne Réach-Ngô, Anne Rolet.

### 1. APPROBATION DU PV DU CA DU 21 MARS 2015

Le PV, envoyé par courriel aux membres du CA par Magali Vène, est approuvé à l'unanimité des présents.

### 2. POINT SUR LES PUBLICATIONS

#### 2.1. Le Bulletin de liaison

Tous les contributeurs ont envoyé leurs contributions à temps mais la compilation finale a beaucoup tardé (du fait de retards cumulés de Claude La Charité, Magali Vène et Bruno Petey-Girard). Il n'a été terminé que mi-juin seulement.

Si on voulait l'imprimer néanmoins, avec la période estivale, on ne l'aurait que fin août.

Pour cette fois, on décide de ne l'envoyer que sous forme électronique. Bruno Petey-Girard se chargera des tirages pour les quelques sociétaires n'ayant pas d'adresse électronique.

Les éventuelles réactions des sociétaires nous donneront des indications sur la pertinence du projet de dématérialisation du *Bulletin*, envisagé depuis un moment.

À noter que cela représenterait une économie de 1500 euros pour la fabrication, sans compter les frais d'envoi qui sont supérieurs.

La transmission des procès-verbaux des CA et AG aux sociétaires est obligatoire. On pourrait songer à les mettre directement sur le site Internet.

4

## 2.2. La revue *Seizième Siècle*

Bilan fait par Catherine Magnien.

Pas trop de problèmes à déplorer pour ce numéro 11/2015. Mais les remarques sur la maquette disgracieuse (cartouches grisés, titres dans la marge) n'ont pas été prises en compte.

Encore une fois les délais de fabrication avec Jouve ont été très longs.

Sous quelle forme transmettre aux auteurs une copie de leurs contributions ?

Une possibilité serait l'envoi intégral de la revue sous forme pdf par We transfer + tirés-à-part de chacun des articles sur papier.

Ce serait mieux de pouvoir offrir des tirés-à-part numériques... mais cela coûte très cher si on le fait faire.

Il faut vérifier si la suppression du tiré-à-part papier au profit de la division du fichier pdf complet en segments par articles constituerait une opération blanche financièrement.

Catherine Magnien transmet le sommaire du numéro 12 prévu pour 2016 avec une partie thématique consacrée à *La noblesse et les arts* (dir. Luisa Capodiecchi et Isabelle His).

Pour le numéro 13 de 2017, la partie thématique a été décidée lors de l'AG de janvier (*Étrennes et cadeaux*). Un beau pré-sommaire est déjà prêt, dans lequel Catherine Magnien regrette cependant l'absence de contributions en histoire du droit et histoire du livre.

L'appel lancé par Bruno Petey-Girard pour le sujet de la partie thématique du numéro 14 (2018) a eu peu d'écho. Quelques pistes émergent cependant :

- des « années-repères » comme 1589,
- Henri III roi de Pologne

Le thème d'Henri roi de Pologne paraît très intéressant. Hugues Daussy propose de contacter Nicolas Leroux pour en être le coordonnateur.

Attention, en 2018 il est aussi prévu de publier dans les *varia* de la revue les résultats de la rencontre Luther de mars 2017. Sous conditions cependant : contributions soumises à l'avis du comité de lecture et remises très vite après la journée d'études.

On aurait alors deux thèmes dans le même numéro, ce qui peut paraître étrange. En fonction de l'importance des *varia* Luther, on verra quelle forme éditoriale adopter.

## 2.3. Le volume *La Défaite au XVI<sup>e</sup> siècle*

Sous la direction scientifique de Jean-Marie Le Gall. Les éditions Droz ont accepté la publication dans les *Cahiers d'Humanisme et Renaissance*. Le volume sera vendu à la SFDES au prix de 18 euros, soit une somme de 5 400 euros à prévoir pour un envoi à l'ensemble des sociétaires. La parution est prévue pour la fin de l'année 2015.

~~~~~5

## 2.4. Publication des actes du colloque RHR / SFDES *François I<sup>er</sup> imaginé*

Bruno Petey-Girard, Trung Tran et Gilles Polizzi ont déjà commencé à recevoir les textes, qui ont été demandés pour la fin du mois de juin, sauf quelques uns qui arriveront à l'automne (personnes dont la communication avait été retenue à l'origine mais qui n'avaient finalement pas pu participer au colloque).

Là aussi Droz prendra en charge la publication avec le même système de rachat d'exemplaires pour envoi à nos sociétaires, ce qui constitue un soutien à la publication.

Avec le coût prévu (20 euros x 300 sociétaires = 6000 euros + port), on ne peut avoir que des reproductions en noir et blanc. Alors même que quelques interventions suggèrent des illustrations en couleurs.

Les conditions matérielles d'un cahier couleurs, dans le cas d'un tirage de 300 exemplaires sont : pour 8 pages, 780 euros ; pour 16 pages, 1 200 euros.

Le volume est financé par l'achat de 300 exemplaires pour les sociétaires de la SFDES.

RHR et SFDES se partageront le coût du cahier couleurs de 16 pages, soit 600 euros pour chacune des associations.

À noter qu'il est d'autant plus possible de prévoir ce cahier couleurs que le colloque a coûté beaucoup moins cher que prévu (7 000 euros provisionnés pour une dépense finale de 5 000 euros).

## **3. MANIFESTATIONS**

### 3.1. Rencontre à l'Arsenal

À l'occasion de la parution du coffret des œuvres complètes de Ronsard, éd. Laumonier, à la STFM, une conférence sera organisée à la Bibliothèque de l'Arsenal le mardi 29 septembre 2015 à 16h. Coorganisée par la SFDES et la STFM, elle proposera des interventions de Jean Céard, Daniele Maira et Olivier Millet.

### 3.2. Congrès de la *Renaissance Society of America* (Boston, 31 mars-2 avril 2016)

Gary Ferguson a reçu cinq propositions de table-ronde, qui sont détaillées en annexe de ce compte-rendu.

## **4. SITE INTERNET**

Gérald Péoux a envoyé un courriel aux membres du CA avant la réunion, résumé ci-dessous.

Une rencontre était prévue avec Adeline Lionetto (de Cornucopia) mais a dû être annulée.

~~~~~

Une discussion est toujours envisageable, bien que Gérard Péoux s'interroge sur la pertinence de se lancer dans une fusion (technique) entre les deux sites. D'une part, parce que cela prendrait beaucoup de temps, et d'autre part parce que depuis trois ou quatre ans, la communication numérique a changé de nature. Par exemple, pour le seul site de la SFDES, des questions techniques très concrètes se font jour : l'hébergeur OVH vient de changer de version de base de données et de langage de programmation. Il va donc falloir faire évoluer le site (et le *Répertoire des seiziémistes*) en conséquence. C'est le cycle de vie normal d'un produit. Mais cela va demander de l'effort, pour simplement continuer à jouir des mêmes services. Par ailleurs, il faudrait vraiment cibler ce qu'est le public SFDES/Cornucopia, ce que sont ses attentes et comment nous pouvons y répondre. Peut-on ignorer les réseaux sociaux, même dans le domaine érudite des études seiziémistes? Ce sont des questions qu'il faudrait trancher avant de s'engager dans des processus trop lourds.

La discussion s'engage entre les membres du CA :

- le *Répertoire* a demandé un effort considérable à Gérard Péoux, mais les sociétaires n'ont pas répondu à nos appels de référencement (environ 2/3 des fiches personnelles n'ont pas été remplies) et la gestion de cet outil est lourde ;
- d'une manière générale, les annuaires sont de moins en moins utiles du fait du développement des pages personnelles ;
- parallèlement, il est devenu très facile de faire un beau site sous hypotheses.org ; cela ne gère pas les fonctions annuaires mais on peut tout de même y stocker une liste d'adhérents.

Hugues Daussy présente à ce propos les sites qu'il a créés sous hypotheses.org et facebook pour la Société Henri IV et le Groupe de Recherche en Histoire des Protestantismes :

<https://henri4.hypotheses.org/>

<https://www.facebook.com/Société-Henri-IV-224632170972470>

<https://grhp.hypotheses.org/>

## 5. QUESTIONS DIVERSES

Après le CA, une demande de patronage a été formulée auprès de la SFDES par Concetta Cavallini pour deux journées d'étude qu'elle organise à l'université de Bari :

- *Perspectives de recherches sur le XVI<sup>e</sup> siècle français* (2 octobre 2015)

- *Pierre de Brach : poésie, théâtre, traduction* (24 octobre).

L'accord a été donné par les membres du CA par courriel.

~~~~~7

**C o n g r è s a n n u e l d e l a R S A  
( B o s t o n , 3 1 m a r s - 2 a v r i l 2 0 1 5 )  
S e s s i o n s p a r r a i n é e s p a r l a  
S F D E S**

~~~~~

**1. TABLE-RONDE : *LE SEUIL D'ACCEPTABILITE***

Organisatrice : Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans).

Président de séance : Hervé Thomas Campagne (University of Maryland, College Park).

Participants : Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans), Laura Rescia (Università degli Studi di Torino), Hugh Roberts (University of Exeter), Gregor Wierciochin (Université du Mans).

Pour J.-P. Cavaillé, la notion d'acceptabilité est une notion heuristique qui a montré sa validité pour l'étude de textes possédant une dimension dissidente. La notion doit sa fécondité à sa double pertinence linguistique et sociale. C'est par un processus de négociation, d'arbitrage très dépendant de l'environnement social que des expressions, des énoncés, mais aussi des textes et des représentations sont sanctionnés comme acceptables dans certaines circonstances (« acceptabilité restreinte »). Cette question du seuil d'acceptabilité sera sujet à débat à partir de trois groupes d'exemples : des textes de la mouvance réformée s'écartant de l'orthodoxie calvinienne (Postel, Joris, Castellion) ; des contes merveilleux aux auxiliaires magiques très particuliers (Straparola, Basile) ; des productions françaises des années 1620 (Bruscambille, Sorel).

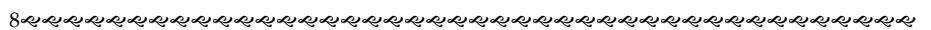
**2. TABLE-RONDE : *L'AUTEUR-PHILOLOGUE ET LA PROPRIETE INTELLECTUELLE HIER ET AUJOURD'HUI***

Organisatrice : Nathalie Dauvois (Université Sorbonne nouvelle), Olga Anna Duhl (Lafayette College).

Présidente de séance : Nathalie Dauvois (Université Sorbonne nouvelle).

Participants : Cynthia J. Brown (University of California, Santa Barbara), David Cowling (University of Durham), Olga Anna Duhl (Lafayette College), Paul White (University of Leeds).

L'établissement d'un texte est au XVI<sup>e</sup> s. un véritable enjeu éditorial et devient de plus en plus nettement, au cours du siècle, un enjeu de propriété intellectuelle, dont témoignent quelques grandes querelles comme celle de D. Lambin et M.-A. Muret à propos d'Horace (après l'édition des *Opera omnia* de 1561). L'objet de cette table ronde sera de confronter la façon dont se met en place et se pense à la Renaissance la propriété intellectuelle du philologue sur le texte qu'il établit pour le faire imprimer et notre propre expérience contemporaine de philologue-éditeur. Cela devrait nous permettre d'interroger les frontières et les critères de la notion même de propriété intellectuelle dans la période de nouvelle mutation éditoriale qui est la nôtre.



### 3. PANEL : *Littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle : nouvelles perspectives*

Organisateur et président de séances : Hugh Roberts (University of Exeter).

Martine Sauret (Macalester College), *Champ Fleury : cartographie d'un regard*.

Geoffroy Tory, éditeur à Bourges, offre dans son livre *Champ Fleury* une sorte de cartographie de la langue de l'époque. L'auteur essaye aussi de rendre national des objets et des lieux particuliers du monde de telle manière qu'ils établissent des liens entre les dialectes locaux, le passé et un modèle de perspective établi et réputé. Ses lettres qui se veulent dessinées au compas, précises et utiles, s'accompagnent d'un flot de renseignements qui semblent détruire le dessin ou l'ignorer. La multiplication des réseaux lexicaux, narratifs et illustrés, construit et déconstruit l'ensemble ; mise en œuvre d'un savoir du monde et véritable opération sur le savoir, Tory détourne et subvertit le projet en un manuel où l'univers du merveilleux place l'homme au cœur de la recherche. L'influence de cet imprimeur est grande dans l'œuvre de Rabelais, du cartographe Oronce Finé et chez les graveurs de l'époque. Il est temps de le redécouvrir.

Joo-Kyoung Sohn (Korea University), *La souffrance de la mort et le plaisir d'écrire chez Ronsard amoureux*.

Si Ronsard désire la mort dans les *Amours pour Cassandre*, ce n'est plus pour échapper à son impuissance humaine mais pour surmonter la souffrance amoureuse par la mort, à savoir pour transformer la première en pousoir de son désir de chanter. Cette nouvelle fonction de la mort met en question le statut de sa Dame qui devient finalement l'objet de l'écriture du désir : par les enjeux de l'écriture comme l'anaphore et la répétition des expressions, la mort devient également la spécificité reflétant l'identité du poète dont la fonction réside dans l'activité d'imprimer sa voix face à la Beauté. La réclamation à la voix serait la revendication au droit à la parole qui peut faire vivre et revivre le poète. La souffrance de la mort se confond avec le plaisir d'écrire dans le combat amoureux. Cette recherche de la mort esthétique fait de l'amour la scène de l'écriture.

Ruxandra Vulcan (Université Paris IV-Sorbonne), *L'homme microcosme : une étude du motif allégorique du Moyen Âge à la Renaissance*.

L'allégorie de l'homme-microcosme présente des similitudes constitutives au Moyen Âge qui connaissent des déplacements anthropologiques jusqu'au tournant du *Microcosme* de Maurice Scève (1562) où l'homme devient sujet, allégorie de l'humanité en marche, et le monde, objet de connaissances. Pour la poétique, l'insertion de l'allégorie dans les genres savants aux caractéristiques stylistiques diverses, change de la poésie versifiée (le *Roman de la Rose* de Jean de Meung) aux dialogues doxographiques (*Placides et Timéo* du XIII<sup>e</sup> siècle, puis les *Dialogues du désordre réformés* de Pierre Viret – 1545 –, et les *Curieux*, dialogues humanistes de Pontus de Tyard – 1557, 1578), jusqu'au poème épique, le *Microcosme* de Maurice Scève. De manière narrative diverse, la geste de Rabelais fait voir, sans allégorie, le même phénomène de l'enracinement cosmique jusqu'au tournant anthropologique humaniste.



~~~~~9

#### 4. PANEL : *Imprimer le Moyen Âge en français, XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle*

Organisatrice : Joëlle Ducos (Université Paris IV-Sorbonne).

Présidente de séance : Mireille Huchon (Université Paris-Sorbonne).

Sandrine Hériché (Université Paris-Sorbonne), *Ponctuer l'insertion : Pièces lyriques et inscriptions dans les imprimés de Perceforest*.

Perceforest, ce vaste roman anonyme en prose diffusé au sein de la cour des ducs de Bourgogne, a connu deux éditions complètes successives au XVI<sup>e</sup> siècle : la première en 1528 (Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot Du Pré), la seconde en 1531-1532 (Paris, Gilles de Gourmont), présentée comme une réimpression de la précédente. C'est aux différents témoins de ces deux éditions que nous souhaiterions nous intéresser sous l'angle particulier de la place typographique qu'ils réservent aux insertions lyriques et aux inscriptions, qu'elles soient en vers ou en prose, dont la fréquence et la longueur vont s'accroissant dans Perceforest. Si l'on ne trouve pas dans les manuscrits, en général, beaucoup d'indices matériels – retraits, passage à la ligne, caractères différents – propres à souligner leur insertion, dans quelle mesure les imprimés voient-ils l'introduction de ces indices ? et quels sont-ils ? L'histoire de la ponctuation poétique sera convoquée en arrière-plan pour étayer les observations.

Patrick Moran (University of Ottawa), *Les premiers imprimés des romans arthuriens en prose du XIII<sup>e</sup> siècle : nouvelles cohérences*.

Les romans arthuriens en prose de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement ceux du Cycle Vulgate, connaissent une popularité constante pendant trois siècles et se font imprimer dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> : Lancelot du Lac en 1488, Merlin en 1498, *Hystoire du Sainct Greaal* en 1516. Mais face à une tradition manuscrite multiforme, les imprimés doivent faire des choix de présentation et de sélection : ceux-ci sont parfois classiques, parfois inédits. C'est cette reconfiguration du matériau cyclique par l'imprimé que je souhaite étudier.

Anne Salamon (Laval University), *L'imprime du Triomphe des Neuf Preux : Au carrefour entre Moyen Âge et Renaissance*.

Le *Triomphe des Neuf Preux* (1487) constitue un exemple méconnu du changement de paradigme qui s'opère entre le Moyen Âge et la Renaissance. Œuvre inédite imprimée qui compile des textes médiévaux très célèbres et très diffusés sur support manuscrit, elle a pourtant également recours à des textes antiques redécouverts à l'époque. Succession de vies d'hommes illustres, le texte manifeste des traces d'un certain humanisme, s'inspirant de Boccace, de Pétrarque, mais il s'inscrit parallèlement dans une tradition fortement médiévale. C'est particulièrement ce croisement d'influences qui sera étudié.

10

## C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 2 6 s e p t e m b r e 2 0 1 5

~~~~~

**Présents** : Jean-Pierre Babelon, Jean-François Chappuit, Véronique Ferrer, James Helgeson, Adeline Lionetto (pour *Cornucopia*), Catherine Magnien, Bruno Petey-Girard, Anne Réach-Ngô, Magali Vène, Alice Vintenon.

**Excusés** : Christine de Buzon, Luisa Capodiecici, Hugues Daussy, Gary Ferguson, Isabelle His, Claude La Charité, Gérald Péoux, Anne Rolet.

### 1. APPROBATION DU PV DU CA DU 19 JUIN 2015

Le PV, envoyé par courriel aux membres du CA par Magali Vène, est approuvé à l'unanimité des présents.

### 2. POINT SUR LES PUBLICATIONS

#### 2.1. Le Bulletin de liaison

Le bulletin de l'été (n° 81) a été envoyé uniquement sous forme numérique, car nous étions très en retard. Mais, dans la mesure du possible, l'expérience ne sera pas réitérée car les sociétaires sont attachés au fascicule imprimé.

Les contributions pour le n° 82 devront être transmises à Claude La Charité à la fin du mois d'octobre, pour qu'après compilation et mise en page le fichier soit donné à Jouve à temps pour un envoi aux sociétaires le 10 décembre.

Ce numéro contiendra une notice nécrologique de Myriam Yardeni par Arlette Jouanna (déjà en ligne sur le site de la Société Henri IV) et une brève présentation des sessions parrainées par la SFDES au congrès de la RSA qui aura lieu à Boston du 31 mars au 2 avril 2016.

Il faut aussi se mobiliser pour rédiger les comptes-rendus bibliographiques en retard et être ainsi à jour des envois que nous font les éditeurs et les auteurs.

#### 2.2. La revue *Seizième Siècle*

Bilan fait par Catherine Magnien.

La parution du numéro 12 est prévue pour mai 2016.

La partie thématique consacrée à *La noblesse et les arts* (dir. Luisa Capodiecici et Isabelle His) regroupera 13 contributions.

On y trouvera aussi la bibliographie d'agrégation sur les *Amours* de Ronsard.

Encore une fois, les articles *varia* se font attendre et sont trop peu nombreux.

~~~~~11

Catherine Magnien fait ensuite circuler le sommaire de la partie thématique du numéro 13 (2017), partie dont elle a la responsabilité sur le thème *Etrennes et cadeaux*.

Ce numéro sera le premier édité par Anne Réâch en tant que nouvelle rédactrice de la revue.

Pour le numéro 14 de 2018, la proposition faite à Nicole Leroux par Hugues Daussy, de diriger la partie thématique sur Henri III roi de Pologne, a reçu un accueil enthousiaste. Catherine Magnien pense qu'il serait intéressant d'avoir une contribution d'histoire du livre sur les occasionnels publiés par Denis Du Pré.

Anne Réâch revient sur la question des tirés-à-part électroniques abordée au CA à juin : elle pense qu'on peut la résoudre facilement en interne avec PDF Creator (« découpes » de PDF final du numéro, et insertion de la page de titre générale et du sommaire) et se porte volontaire pour ce travail.

### 2.3. Le volume *La Défaite au XVI<sup>e</sup> siècle*

Édition en cours chez Droz (relecture des épreuves). Bruno Petey-Girard se charge de la rédaction de l'index.

La parution est prévue fin 2015 / début 2016, avec envoi immédiat aux sociétaires.

### 2.4. Publication des actes du colloque RHR / SFDES *François I<sup>er</sup> imaginé*

La date limite de remise des textes était fixée au 30 juin et de fait presque tous les articles ont été reçus et sont déjà largement relus entre les éditeurs et les auteurs.

Les conclusions que Jean-Marie Le Gall avait présentées à la fin du colloque seront reprises pour la publication.

Le principe d'un cahier d'illustrations couleurs de 16 pages a été retenu.

Le manuscrit devrait donc être envoyé aux éditions Droz avant la fin de l'année 2015 pour publication sans doute en 2016, aux conditions financières convenues.

## 3. MANIFESTATIONS

### 3.1. Rencontre à l'Arsenal

Dans quelques jours aura lieu à la Bibliothèque de l'Arsenal la rencontre SFDES / STFM autour de l'édition Laumonier des œuvres complètes de Ronsard. On espère une bonne fréquentation, en lien avec l'actualité du programme d'agrégation (les *Amours*).

### 3.2. Colloque Luther (17-18 mars 2017)

Patricia Eichel-Lojkine en est responsable. Comité scientifique comprenant notamment Hugues Daussy, Olivier Millet, Véronique Ferrer.

12

La préparation est un peu complexe du fait du double lieu d'organisation (université du Mans et Institut protestant de théologie de Paris).

Il y aura sans doute une douzaine de communications qui pourront être publiées dans la revue *Seizième siècle*, ce qui serait une solution économique car même si la SFDES est en bonne santé financière, on ne peut pas se permettre de publier tous les ans un volume coûtant environ 7500 euros.

#### **4. Questions diverses**

Bonne situation financière du fait de plusieurs facteurs conjugués : subvention du CNL revenue à 2500 euros (au lieu de 1500 euros l'année dernière) ; moins de frais que prévu pour le colloque François I<sup>er</sup> ; bulletin de juin finalement pas imprimé. Véronique fera néanmoins la relance habituelle pour les cotisations, car il faut maintenir le nombre d'adhérents.

La date du prochain CA et de l'assemblée générale est fixée au 30 janvier 2016.

Après le CA, une demande de patronage a été formulée auprès de la SFDES par l'Association des amis d'Agrippa d'Aubigné pour le colloque « Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, 1616-2016 » qui se tiendra du 22 au 24 septembre 2016. L'accord a été donné par les membres du CA par courriel.

## *I n m e m o r i a m*



**FRANCIS MONTGOMERY HIGMAN  
1935-2015**

Francis Higman était né à Georgetown en Guyane anglaise, adossée au Venezuela et au Brésil, et il aima longtemps retourner dans les lointains Caraïbes avec sa femme Claude, goûter au soleil de l'équateur pendant l'hiver européen. Il fit ses études secondaires à Bath, à la Kingswood School. Après son service militaire dans la Royal Air Force, il étudia le français et l'allemand à Saint John's College, Oxford (1956-1959) et devint Lecturer à l'Université de Bristol, poste qui fut sien de 1961 à 1969. En 1961, quand Eugénie Droz s'occupait toujours de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, parut son premier article faisant état de la découverte d'une lettre perdue de Charles de Jonviller (XXIII, p. 555-566). Francis Higman reconnaissait déjà l'influence du style de Calvin sur celui du futur secrétaire et auditeur scrupuleux aux leçons d'exégèse du Réformateur ; ses pistes de réflexions et de recherches étaient déjà en place. En 1964, il défendit sa thèse pour le Bachelor of Letters à Oxford, le style de Jean Calvin, texte qui, remanié, donna naissance à son premier livre, *The Style of John Calvin in his French Polemical Treatises* (Oxford, Oxford University Press, 1967), complété, d'une certaine manière, par sa première édition critique de Calvin, celle du *Traité des reliques*, du *Petit traité de la sainte Cène* et de *l'Excuse aux Nicodémites* (Jean Calvin, *Three French Treatises*, Londres, The Athlone Press of the University of London, 1970), puisque sa thèse s'était appuyée sur les traités polémiques de Calvin. Jeune, de langue maternelle anglaise, Francis avait tôt compris que Jean Calvin avait en quelque sorte inventé la phrase française moderne, ramassée, unifiée, claire et refusant toute superfluité. Il donna d'ailleurs en annexe de sa thèse des exemples de la prose de Luther, traduite en français, de Farel et de Viret qui illustrent parfaitement, par contraste, la modernité du style de Calvin. Dans la foulée, il donna la première édition critique de *l'Abraham sacrificiant* de Théodore de Bèze, de concert avec Kathleen M. Hall et Keith Cameron (Genève, Droz, 1967). Alain Dufour réunissait ainsi les trois chercheurs insulaires qui lui avaient tous trois proposé de manière indépendante, mais concomitante, la même édition.

Juste avant de devenir professeur et chef du département de français à l'Université de Dublin (Trinity College, 1970-1979), il fut Visiting Professor à l'Université de Saskatchewan, dans la province de la Saskatchewan au Canada (1969-1970). Il est d'ailleurs remarquable que Francis ait fonctionné pendant toute sa carrière académique par cycles de neuf ou dix ans. Revenu en Angleterre, Francis enseigna à l'Université de Nottingham, en devenant bientôt the Head of French Department (1980-1988). Son dernier poste académique fut, en tant que professeur, la direction de l'Institut d'Histoire de la Réformation de 1988 à 1998. Avant cela, il avait été élevé au grade de docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne (1987).

Lors d'un séjour à la Bibliothèque nationale d'Autriche, il eut la chance de découvrir à Vienne un texte de Guillaume Farel qu'on croyait perdu, *Le Pater noster et le Credo en françoys*, imprimé à Bâle en 1524 par Johann Bebel et Andreas Cratander. Il en donna une édition critique en 1982 (TLF 306, Genève, Droz), alors que son intérêt pour la bibliographie matérielle et l'histoire du livre naquirent également lors de ce séjour.

De la fin des années 1970 à la fin des années 1980, c'est donc la censure et l'histoire du livre qui focalisèrent son attention. Parurent successivement *Censorship and the Sorbonne. A bibliographical study of Books in French censored by the Faculty of Theology of the University of Paris 1520-1551* (THR 172), Genève, Droz, 1979 ; une collaboration avec J. M. De Bujanda pour l'édition de l'Index de l'Université de Paris (Sherbrooke et Genève, 1985) ; enfin, *Piety and the People. Religious Printing in French, 1511-1551* (St. Andrews Studies in the Reformation History), Aldershot, Scholar Press, 1996.

Francis Higman a toujours su mêler des travaux érudits et des livres de vulgarisation intelligente, comme sa *Diffusion de la Réforme en France 1520-1565*, parue à Genève, chez Labor et Fides en 1992, que de nombreux enseignants utilisent toujours comme un manuel, ainsi que *Who was John Calvin ? Or Calvin and his time* et *Why the Reformation ? An Essay* (Genève, IHR, respectivement 1992 et 1996). Ouvrages en français ou en anglais, car Francis était un parfait bilingue. En 1993, pour le Livre de poche classique, il donna une édition des *Discours des misères de ce temps* de Ronsard (n° 9695, Paris, 1993), intéressé par ces vers du prince des poètes qui s'en prenait aux *prédicantereaux* de Genève et aurait voulu que Théodore de Bèze, un poète qu'il avait apprécié, lui répondît, ce qu'il ne fit mais : « Mais si ce grand guerrier et grand soldat de Baize/ Se presente au combat, mon cœur sautera d'aize. »

En 1998, la Faculté de théologie de Genève, à l'occasion de son départ en pré-retraite pour accompagner et soutenir sa femme Claude, fit publier ses articles les plus significatifs, plus de sept cents pages de découvertes et de lectures précises et éclairantes : *Lire et découvrir. La circulation des idées au temps de la Réforme* (THR 326), Genève, Droz, que nous avons toujours plaisir à ouvrir à nouveau.

L'intérêt de Francis Higman pour Jean Calvin dura toute sa vie. Après les trois traités de 1970, il participa à l'édition critique des sermons inédits du Réformateur sur le livre d'Esaië (*Sermons sur le livre d'Esaië, chapitres 30-41*, publiés par Francis M. Higman, Thomas H. L. Parker et Lewis Thorpe (Supplementa Calviniana 3), Neukirchen, 1995), identifia et donna l'édition critique de deux textes anonymes de Calvin, éditions rassemblées dans *Trois libelles anonymes* qu'il édita avec Olivier Millet (TLF 584, Genève, Droz, 2006). Enfin, pendant la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, il prépara avec son vieux compère Bernard Roussel, une édition des *Œuvres* de Calvin qui entra dans la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, 2009, l'année du cinquième centenaire de la naissance du grand homme). A Francis, les textes polémiques et le *Petit traité de la sainte Cène* qu'il connaissait si bien ; à

~~~~~15

Bernard, les textes d'affirmation de l'identité huguenote, ainsi qu'un choix de pages dogmatiques et bibliques.

Au début des années 1990, Francis Higman m'avait fait confiance et avait œuvré pour qu'on me confie l'édition critique des sermons inédits de Calvin sur les vingt premiers chapitres de la Genèse. Grâce à ce travail, j'eus la chance de découvrir, puis d'éditer des sermons inconnus de Calvin sur la fin du livre d'Esaië. Francis partagea la joie de ma découverte et nous éditâmes ensemble un sermon – il en donna une brillante traduction anglaise –, pour célébrer le 450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Eglise des réfugiés protestants par Edouard VI (Jean Calvin, *La Famine spirituelle*. Sermon inédit sur Esaïe 55, 1-2, édité et annoté par Max Engammare, traduit en anglais par Francis M. Higman, Genève, Droz, 2000).

Devenu spécialiste du Psautier huguenot (son premier article y consacré date de 1991, il co-dirigea un numéro du *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* (avec Inès Kirschleger, tome 158 de 2012) pour un autre 450<sup>e</sup> anniversaire, celui de la première parution de l'ensemble des cent cinquante psaumes (le Psautier genevois de 1562). Il fit accompagner les 500 pages d'un CD-ROM avec vingt-quatre extraits ou totalité des psaumes. Doté d'une belle voix, Francis Higman aimait chanter et, à Genève, nous goûtâmes des concerts avec Jean Wirth au luth, Francis à la voix, dans la maison typique de Carouge. A la fin des années 1990, retiré dans ce qui était devenu « son village des Cévennes » avec sa femme Claude (ils avaient acheté un mas à Aguzan, commune de Conqueyrac), actif dans la paroisse de Saint-Hippolyte-du-Fort, il monta une chorale et joua de l'orgue. Homme bienveillant, vivant malicieux, lecteur à l'acuité et à la perspicacité exceptionnelles, spécialiste reconnu au-delà des frontières confessionnelles du style et de l'œuvre de Jean Calvin, de la censure religieuse, de la diffusion de la Réforme et du psautier huguenot, Francis Higman était demeuré toute sa vie un homme de foi.

Max Engammare





## *I n m e m o r i a m*



**MYRIAM YARDENI**  
**1932-2015**

C'est une grande historienne de la pensée religieuse et politique qui s'est éteinte au printemps 2015. Du fait de ses origines et de son histoire personnelle, Myriam Yardeni, née à Temesvar (Timisoara) et installée en Israël depuis 1950, avait développé une sensibilité particulièrement aiguë aux facteurs qui fondent la cohésion nationale au sein de peuples religieusement divisés. Cette disposition devait tout naturellement l'amener à s'intéresser aux affrontements confessionnels entre protestants et catholiques dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle et à la légalisation progressive d'une tolérance civile partielle au cours des féroces guerres de Religion. Pendant deux ans (1961-1963), elle a préparé à la Sorbonne une thèse d'université sur ce sujet sous la direction de Roland Mousnier, dont elle a suivi assidûment le séminaire ; deux ans pendant lesquels on pouvait la voir arriver chaque jour à la Bibliothèque nationale, dès l'ouverture des portes, et se plonger avec enthousiasme dans une masse d'opuscules et de traités peu ou mal connus. C'est le livre issu de ce travail acharné (*La Conscience nationale en France*, Paris/Louvain, Publications de la Sorbonne/Nauwelaerts, 1971) qui allait la faire connaître en France. Ce que Vittorio de Caprariis avait commencé pour la période antérieure à 1572, dans *Propaganda e pensiero politico in Francia durante le guerre di religione. I. 1559-1572*, Naples, Edizione Scientifiche Italiane, 1959, Myriam Yardeni l'accomplissait en poursuivant l'entreprise jusqu'aux débuts difficiles du règne d'Henri IV. Les lecteurs français découvraient ainsi, grâce à l'abondance des citations et à la perspicacité des analyses, la richesse de textes véritablement fondateurs de la réflexion politique et spirituelle des Temps Modernes. En sondant leurs motivations complexes, Myriam Yardeni avait l'audace d'aborder de front la délicate question du sentiment national, de l'identité française et de ses rapports avec le fait religieux, qu'elle n'allait cesser ensuite d'approfondir dans une série d'articles, rassemblés en 2005 en un volume : *Enquêtes sur l'identité de la « nation France » de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon.

Devenue professeur à l'université de Haïfa, elle y a fondé un Institut d'histoire et de civilisation française. Elle a joué un rôle capital dans l'établissement de liens entre les chercheurs israéliens et français, grâce aux colloques qu'elle organisait et à l'enseignement qu'elle venait dispenser en France, à l'invitation du CNRS, de l'EPHE ou encore de l'université Bordeaux III. Elle poursuivait parallèlement ses recherches sur le devenir des protestants, avec une grande étude sur le Refuge huguenot, qui a donné lieu à une première publication aux Presses Universitaires de France en 1985 et à une seconde en 2002 chez Honoré Champion. Au cours de ses dépouillements, la fréquence des allusions aux juifs l'avait frappée ; elle les enregistra sur des fiches patiemment constituées qui finirent par former un corpus significatif, matériau de choix pour une quinzaine d'articles regroupés dans *Anti-Jewish Mentalities in Early*

*Modern Europe*, Lanham, New York, Londres, University Press of America, 1990. Le cas particulier de l'attitude des protestants envers les juifs ne pouvait manquer d'attirer son attention : elle l'examina dans un maître livre, publié d'abord en hébreu à Jérusalem en 1990 puis traduit en français en 2008 (*Huguenots et juifs*, Paris, Honoré Champion, 2008). La conception qu'avaient de l'histoire les principaux penseurs protestants a fait l'objet de nombre de ses articles, réunis dans un recueil intitulé *Repenser l'histoire. Aspects de l'historiographie huguenote, des guerres de Religion à la Révolution* (Paris, H. Champion, 2002). Signalons aussi le petit livre stimulant paru en 1980 sous le titre *Utopie et révolte sous Louis XIV*. Elle continuait encore à travailler sur « les monarchomaques de la Saint-Barthélemy », projet qu'elle n'aura pas eu le temps de mener à bien.

Le retentissement international de ses travaux peut se mesurer au nombre et à la qualité des historiens, des philosophes et des littéraires qu'elle réussissait à attirer autour des thèmes qui lui étaient chers. Quatre volumes d'actes de colloques organisés par elle à l'université de Haïfa en témoignent : *Les Juifs dans l'histoire de France*, Leyde, Brill, 1980 ; *Modernité et non-conformisme en France à travers les âges*, Leyde, Brill, 1983 ; *Idéologie et propagande en France*, Paris, Picard, 1987 ; en co-direction avec Ilana Zinguer, *Les deux Réformes chrétiennes: propagation et diffusion*, Leyde, Brill, 2004. En 2002 un volume de *Mélanges* lui a été dédié, sous la direction d'Ouzi Elyada et de Jacques Le Brun : *Conflits politiques, controverses religieuses. Essais d'histoire européenne aux 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002.

Myriam Yardeni attirait l'admiration par sa personnalité chaleureuse, par la passion qu'elle mettait dans tout ce qu'elle entreprenait, par la redoutable combativité qu'elle déployait dans les discussions scientifiques, par le courage, enfin, avec lequel elle surmontait ses difficultés de locomotion. C'était une chercheuse opiniâtre et méthodique, douée de surcroît de cette « baraka » des fureteurs qui leur fait découvrir par hasard des trésors ignorés et qu'elle se plaisait à appeler la « sérénipidité ». On aura une idée du bonheur qu'elle y a trouvé en lisant un passage de l'esquisse d'« ego-histoire » qu'elle a donnée à la revue *Diasporas. Histoire et sociétés*, n° 13 (2008), p. 70-74, passage consacré à l'année sabbatique dont elle a bénéficié en 1981-1982 et au cours de laquelle elle a expérimenté l'extraordinaire solidarité des passionnés d'archives : « Ce fut une année sabbatique enchantée, toute de travail forcené. Une année qui m'a fait découvrir un monde de descendants lointains de la République des Lettres : celui de quelques historiens et érudits ou tout simplement des 'curieux' d'histoire locale qui gravitaient autour de l'histoire du Refuge et qui me recevaient comme l'une des leurs. Le pasteur de la *Reformierte Kirche* d'Erlangen qui partait en Afrique de Sud mais qui, avant son départ, donna l'ordre d'ouvrir et de chauffer l'église afin que je puisse lire tranquillement les délibérations du Consistoire. Le pasteur Henri Simon, qui a ouvert pour moi chaque matin l'église de Soho Square, où l'on gardait encore à l'époque tous les livres des délibérations de toutes les autres Églises et des consistoires de Londres et où se trouvait également une formidable bibliothèque de quelque 4 000 livres non catalogués. Pendant huit à dix heures, je pouvais lire ce que je voulais. Il revenait tard dans l'après-midi pour

~~~~~19

fermer, mais avant cela il a photocopié pour moi des traités et des pamphlets où je découvre encore aujourd'hui des matériaux 'non utilisés'. Et enfin l'archiviste, dont je ne connais même pas le nom, de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, qui d'une main de maître et avec énormément de gentillesse me dirigea droit vers les fonds d'archives essentiels pour mes recherches. »

Myriam Yardeni était aussi une amie généreuse, d'une indéfectible fidélité, qui n'hésitait pas à partager ses trouvailles et à en faire profiter ses collègues. Elle laisse un grand vide dans la communauté des historiens et dans le cœur de beaucoup d'entre eux.

Arlette Jouanna

<http://henri4.hypotheses.org/401>

20

## P u b l i c a t i o n s   r é c e n t e s

Cette liste n'a rien d'exhaustif.  
Toute information complémentaire est la bienvenue.



ALBERTI, Francesca, *La peinture facétieuse. Du rire sacré de Corrège aux fables burlesques de Tintoret*, Arles, Actes Sud, 2015.

AUBIGNÉ, Agrippa d', *Œuvres III. Traité des douceurs de l'affliction*, éd. G. Schrenck, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de la Renaissance », n° 194, 2014.

*Alexandre le Grand à la lumière des manuscrits et des premiers imprimés en Europe (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*. Matérialité des textes, contextes et paratextes: des lectures originales, sous la direction de C. GAULLIER-BOUGASSAS, Turnhout, Brepols, 2015.

*L'artifice dans les lettres et les arts*, E. LAVEZZI et T. PICARD (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

AUDISIO, Gabriel, *Une ville au sortir du Moyen Âge : Apt-en-Provence (1460-1560)*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

BATTISTA, Giovan, *La Circé*, éd. critique par Brigitte URBANI, Paris, Classiques Garnier, 2015.

BAUDRY, Hervé, *Le Dos de ses livres. Descartes a-t-il lu Montaigne?*, Paris, Honoré Champion, Bibliothèque Littéraire de la Renaissance n° 90, 2015.

BERAULD, Nicolas, « *Praelectio* » et commentaire à la « *Silve rusticus* » d'Ange Politien (1518), édition, traduction et commentaire de Perrine Galand, avec la collaboration de Georges André BERGERE, Anne BOUSCHARAIN et Olivier PEDEFLOUS, Genève, Droz, 2015.

BEUZELIN, Cécile, *L'Anticamera Benintendi. Morale et politique dans la peinture domestique à Florence vers 1523*, Firenze, L.S. Olschki, 2015.

BIONDO, Flavio, Leonardo BRUNI, Poggio BRACCIOLINI, Lorenzo VALLA, *Débats humanistes sur la langue parlée dans l'Antiquité*, textes édités, traduits, présentés, annotés et commentés par Anne RAFFARIN, Paris, Les Belles Lettres, collection « Les classiques de l'Humanisme », 2015.

BOIARDO, Matteo Maria, *La pedia de Cyro (da Senofonte)*, éd. Valentina Gritti, *Opera di Matteo Boiardo*, 5, Novara, Interlinea Edizioni, 2014.

~~~~~21

BOUCHET, Jean, *Œuvres complètes. Tome II - Le Labyrinthe de fortune et Séjour des trois nobles dames*, éd. critique par Pascale CHIRON et Nathalie DAUVOIS, Paris, Classiques Garnier, 2015.

BREDEKAMP, Horst, *Théorie de l'acte en image*, Paris, Éditions La Découverte, 2015.

*La Certitude de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. par Susanna GAMBINO LONGO, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*Le Choix du vulgaire - Espagne, France, Italie (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, éd. par Nella BIANCHI BENSIMON, Bernard DARBORD, Marie-Christine GOMEZ-GERAUD, Paris, Classiques Garnier, 2015.

CROUZET, Denis et Jean-Marie LE GALL, *Au Pêril des guerres de religion*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.

DES GOUTTES, Jean, *Philandre*, éd. critique par Pascale MOUNIER, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*Dictionnaire des mythes et des concepts de la création*, J. POIRIER (dir.), Reims, Presses Universitaires de Reims, 2015.

*Droit et humanisme. Autour de Jean Papon, juriste forézien*, sous la direction de Mireille DELMAS-MARTY, Antoine JEAMMAUD et Olivier LECLERC, Paris, Classiques Garnier, coll. « Esprit des lois, Esprit des Lettres », 2015, 277 p.

DI STEFANO, Giuseppe, *Nouveau Dictionnaire historique des locutions – Ancien français, moyen français, Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015, 2 vol.

*Epistolarum Iuvenilium Libri Octo Petri Candidi Decembrii*, éd. Federico PETRUCCI, Florence, Florence University Press, 2013.

*L'Épithète, la rime et la raison. La lexicographie poétique en Europe, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, éd. par Sophie HACHE et Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*Erasmi Opera Omnia VI-10 : Annotationes in Novum Testamentum (Pars Sexta)*, éd. M. L. VAN POLL-VAN DE LISDONK, Leyde, Brill, 2014.

*Erasmus and the Renaissance Republic of Letters*, dir. Stephen RYLE, Turnhout, Brepols, coll. « Disputatio », n° 24, 2014.

FELICI, Andrea, *Michelangelo a San Lorenzo (1515-1534). Il linguaggio architettonico del Cinquecento fiorentino*, Firenze, L.S. Olschki, 2015.

22

FERRETTI, Emanuela, *Acquedotti e fontane del Tardo Rinascimento in Toscana. Acqua, architettura e città nella Firenze di Cosimo I (1537-1574)*, Firenze, L.S. Olschki, 2015.

*François I<sup>er</sup> : pouvoir et image*, Exposition, Bibliothèque nationale de France, Paris, 24 mars-21 juin 2015, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2015.

GIRON-PANEL, Caroline, *Musique et musiciennes à Venise. Histoire sociale des ospedali (XVI<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Roma, École française de Rome, 2015.

GORRIS-CAMOS, Rosanna et Alexandre Vanautgaerden (dir.), *Les Labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2015.

KIRKENDALE, Ursula et Warren, *Hesiod's Theogony as source of the iconological program of Giorgione's 'Tempesta' .The Poet, Amalthea, The Infant Zeus and The Muses*, Firenze, L.S. Olschki, 2015.

LANGER, Ulrich, *Lyric in the Renaissance : From Petrarch to Montaigne*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

LE ROUX, Nicolas, *1515 – L'Invention de la Renaissance*, Paris, Armand Colin, 2015.

LE ROUX, Nicolas, *Le Crépuscule de la chevalerie. Noblesse et guerre au siècle de la Renaissance*, Seyssel, Champ Vallon, 2015.

LESTRINGANT, Frank, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*La Lettre au carrefour des genres et des traditions du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle*, édité par Maria Cristana PANZERA et Elvezio CANONICA, Paris, Classiques Garnier, 2015.

MACHIAVEL, *Le Prince précédé des premiers écrits politiques*, éd. critique par François BEC, Paris, Classiques Garnier, 2015.

MAGNOT-OGILVYM Florence et Janice VALLS-RUSSELL, *Enfants perdus, enfants trouvés. Dire l'abandon en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

MICHON, Cédric, *François I<sup>er</sup>. Les femmes, le pouvoir et la guerre*, Paris, Belin, « collection Histoire », 2015.

*La Messe alchimique attribuée à Melchior de Sibiu*, éd. par Didier KAHN, Paris, Classiques Garnier, 2015.

~~~~~23

*Las Minorías : Ciencia y religión, magia y superstición en España y América (siglos XV al XVII). Les Minorités: science et religion, magie et superstition dans l'Espagne et l'Amérique (XV<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècle), éd. par Rica AMRAN, Publications of eHumanista, Santa Barbara, University of California, 2015.*

*Miroirs de la mélancolie*, dir. Hélène Cazes et Anne-France Morand, Paris, Hermann, 2015.

*La Muse et le Compas : poétiques à l'aube de l'âge moderne. Anthologie*, éd. critique par Guillaume BERTHON, Emmanuel BURON, Philippe FRIEDEN, Olivier HALEVY, Nicolas LOMBART, Jean-Claude MÜHLETHALER, Jean-Charles MONFERRAN, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*The Muses and their Afterlife in Post-Classical Europe*, Kathleen W. CHRISTIAN, Clare E. L. GUEST, Claudia WEDEPOHL (dir.), Londres (The Warburg Institute)/ Turin (Nino Aragno Editore), 2014.

NAWROCKI, François, *L'Amiral Claude d'Annebault, conseiller favori de François I<sup>er</sup>*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque d'histoire de la Renaissance », n° 7, 2015.

*Poésie et musique à la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Cahiers V. L. Saulnier n° 32, 2015.

*Poétiques du voyage aérien dans la littérature*, éd. par Françoise SYLVOS, Paris, Classiques Garnier, 2015.

PONTANO, Giovanni Giovanni, *On Married Love. Eridanus*, éd. Luke ROMAN, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, coll. « The I Tatti Renaissance Library », n° 63, 2014.

PROSPERI, Valentina, *Omero sconfitto : Ricerche sul mito di Troia dall'antichità la Rinascimento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2013.

*Que faire avec les ruines ? Poétique et politique des vestiges*, Chantal LIAROUTZOS (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

*La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique*, Cécile BOST-POUDERON, Bernard POUDERON (dir.) Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015.

*Regardeurs, flâneurs et voyageurs dans la peinture*, sous la direction d'Anne-Laure Imbert, Paris, Publication de la Sorbonne, 2015.

24

*Religion, Reformation and Repression in the Reign of Francis I*, edited and annotated, with an introduction by James K. FARGE, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 2015, 2 vol.

RIVELINE, Éva, *Tempêtes en mer. Permanence et évolution d'un topos littéraire (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

ROSSI, Massimiliano, *Unione e diversità. L'Italia di Vasari nello specchio della Sistina*, Firenze, L.S. Olschki, 2015.

SAINTE-MARTHE, Scévole de, *Œuvres complètes*, IV, édition chronologique avec introduction, notes et variantes par J. BRUNEL, Genève, Droz, coll. « Textes Littéraires Français », n° 634, 2015.

SCHOLAR, Richard, *Montaigne libre penseur*, traduit de l'anglais par Thomas Constantinesco, Paris, Hermann, 2015.

*Séductions de la fable, d'Ésope à La Fontaine*, éd. par Frédéric CALAS et Nora VIET, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*La Semaine de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps*, éd. Denis Bjaï, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », n°127, 2015.

*The Seven Sorrows Confraternity of Brussels. Drama, Ceremony, and Art Patronage (16th-17th Centuries)*, éd. by E. S. THELEN, Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Studies in European Urban History » n° 37, 2015.

*Silence et sagesse. De la musique à la métaphysique : les anciens Grecs et leur héritage*, éd. par Laurence BOULEGUE, Pierre CAYE, Florence MALHOMME, Sylvie PERCEAU, Paris, Classiques Garnier, 2015.

*Un siège et sa mémoire : Dijon, 1513, Annales de Bourgogne*, tome 87, fascicules 2 et 3, 2015.

SORANZO, Matteo, *Poetry and Identity in Quattrocento Naples*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2014.

STORCHOVÁ, Lucie, *Bohemian School Humanism and its Editorial Practices (ca. 1550-1610)*, Turnhout, Brepols, (Bohemia and Moravia, volume II), coll. « Europa Humanistica », n° 16, 2015.

*Textes au corps. promenades et musardises sur les terres de Marie-Madeleine Fontaine*, études réunies par Didier KHAN, Elsa KAMMERER, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Marine MOLINS et Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU, Genève, Droz, 2015, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° DL, 525 p.



25

*Voir Gaston de Foix 1512-2012. La construction paradoxale d'un mythe national,*  
sous la direction de J. BARETTO, C. NATIVEL, G. QUARANTA, Paris, Publications de la  
Sorbonne, 2015.

## L i v r e s   r e ç u s ( n o t i c e s   s i g n a l é t i q u e s )



Agrippa D'AUBIGNÉ, *Œuvres III. Traité des douceurs de l'affliction*, éd. G. Schrenck, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de la Renaissance », n° 194, 2014, 281 p., 32 €.

Édité trois fois entre 1600 et 1601, sous des titres différents, l'opuscule d'Agrippa d'Aubigné, communément appelé *Lettre à Madame*, fut composé à l'attention de Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV, pour la consoler des pressions diverses qu'elle subissait et la prémunir contre les tentatives de conversion dont elle faisait l'objet depuis son mariage avec le duc de Bar. S'il prend les allures d'un traité d'édification et de consolation, il s'inscrit surtout dans la lignée générique des textes de controverse religieuse, dont il tire la structure argumentative, la substance théologique et le ton polémique. Quelques quinze ans avant la publication des *Tragiques*, d'Aubigné donne libre cours à sa veine vindicative, à sa véhémence pamphlétaire et à son énergie lyrique. Tout en s'attachant à la spécificité formelle du traité, Gilbert Schrenck s'efforce de reconstituer, dans une riche introduction d'ordre historique et grâce à d'abondantes annexes, le contexte politique, confessionnel et littéraire qui éclaire de l'extérieur la lettre personnelle de l'ami. Ce n'est pas le moindre mérite de cette édition que de nous faire redécouvrir un texte majeur du poète protestant, sous-estimé jusque-là par les historiens de la littérature.

Gabriel AUDISIO, *Une ville au sortir du Moyen Âge : Apt-en-Provence (1460-1560)*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 433 p., 29 €.

C'est une vaste et stimulante enquête que propose Gabriel Audisio avec son dernier ouvrage consacré à la population de la petite ville d'Apt-en-Provence entre les années 1460 et 1560. À partir des actes notariés de la cité, l'ambition affichée par l'auteur est de mieux comprendre la société d'une ville moyenne provençale saisie à un moment clé de son destin. Gabriel Audisio étudie en effet Apt-en-Provence au moment du passage du comté de Provence au royaume de France et à la charnière du Moyen Âge et des Temps modernes. Le livre pose deux questions : est-il possible de faire de l'histoire sociale sans les actes notariés ou celle-ci ne peut-elle s'écrire qu'avec eux et même seulement eux ? Cette cité provençale, étudiée au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est-elle encore médiévale ou appartient-elle déjà à la Renaissance ? Scrupuleux, l'auteur expose précisément ses sources au fil de son enquête et étudie successivement les mariages, les testaments, le fonctionnement du conseil de la ville et la nature de ses membres, le cadastre, les immigrés, le corps des notaires, la vie religieuse, la minorité vaudoise et les premiers réformés. Au fil des pages, la cité d'Apt se dessine avec sa population en plein essor démographique et la multiplication de ses corps de métier, mais surtout cette cité rurale apparaît de plus en plus ouverte aux idées nouvelles, aux échanges

culturels, religieux et marchands. Doté d'un appareil critique particulièrement riche (index des noms et des lieux, bibliographie très détaillée, sources et annexes), cet ouvrage offre un travail précieux et rare sur la société urbaine des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Nicolas BÉRAULD, *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus d'Ange Politien (1518)*, édition, traduction et commentaire par P. GALAND, avec la collaboration de G. A. BERGÈRE, A. BOUSCHARAIN et O. PÉDEFLOUS, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° 537, 2015, LXX-618 p., 99 €.

En 1987, Perrine Galand avait procuré, en regard d'une édition facsimilé, une traduction des *Silves* de Politien agrémentée d'une importante introduction. Comme en prolongement lointain de ce travail, elle propose aujourd'hui une édition et une traduction de la leçon inaugurale et du commentaire de Nicolas Bérauld à *Rusticus*. Ce texte est issu d'un cours de Bérauld commencé en novembre 1513, juste après la parution qu'il a en partie assurée, des *Opera* de Politien chez Josse Bade. La présente édition se base sur le texte paru chez Froben à Bâle en 1518 ; l'apparat critique retient les variantes des éditions parisiennes des années 1514/1519. L'annotation rend compte des documents utilisés par Bérauld pour commenter les poèmes de Politien et s'appuie également sur les propres commentaires de Politien. L'introduction replace brièvement Bérauld sur la scène humaniste parisienne dont il est un acteur majeur, donne un aperçu chronologique de ses activités avant de s'attacher à ses publications, tant celles dont il est éditeur commercial et/ou préfacier que celles dont il est auteur, éditeur scientifique ou traducteur. Sur la toile de fond ainsi dressée, l'édition de son cours sur *Rusticus* prend un relief particulier encore qu'il soit peu aisé de reconstituer avec exactitude son histoire. Dans la lettre-préface à l'édition des *Opera* de Politien en 1512, Bade exprime son admiration pour le rôle qu'il joue dans la diffusion de Politien ; en regard de cette admiration, le choix par Bérauld de fonder son premier cours parisien de poétique sur *Rusticus* témoigne de sa volonté de réaliser un coup d'éclat. P. Galand lit la leçon inaugurale comme un autoportrait de Bérauld philologue et professeur avant de préciser les contours de son analyse de Politien, auteur moderne engagé dans un genre spécifique. Elle déploie ensuite les différentes strates du commentaire de la silve avant de clore son introduction par quelques remarques sur la réception du commentaire de Bérauld. Un important index des noms d'auteurs anciens, médiévaux et humanistes complète ce savant travail éditorial.

*Bible, histoire et société. Mélanges offerts à Bernard Roussel*, dir. Gerald HOBBS et Annie NOBLESSE-ROCHER, Turnhout, Brepols, 2013.

Ce volume de mélanges rassemble des contributions en hommage à l'imposante œuvre critique de Bernard Roussel autour de thèmes qui lui sont chers : l'exégèse biblique, l'histoire de la Réforme, l'homme et la société de la Renaissance. Les trois parties qui composent l'ouvrage épousent les préoccupations de l'éminent spécialiste des commentaires bibliques et de l'anthropologie théologique des milieux réformés de la Renaissance : 1.

Autour de l'Écriture ; 2. Confession de foi et doctrine ; 3. Liturgie et anthropologie. Comme Bernard Roussel, les contributeurs s'intéressent à l'homme et aux situations de vie ; ils considèrent que la pratique exégétique est indissociable d'une histoire et d'une société qu'elle reflète ; ils ont le souci de relier l'activité intellectuelle des penseurs à leur engagement personnel et collectif. L'ensemble constitue un hommage vibrant aux apports fondamentaux de la méthode humaniste de Bernard Roussel, elle-même à l'image de sa profonde humanité.

Flavio BIONDO, Leonardo BRUNI, Poggio BRACCIOLINI, Lorenzo VALLA, *Débats humanistes sur la langue parlée dans l'Antiquité*, textes édités, traduits, présentés, annotés et commentés par Anne RAFFARIN, Paris, Les Belles Lettres, collection « Les classiques de l'Humanisme », 2015, 299 p., 45 €.

La question de la langue parlée dans l'Antiquité se posait avec une acuité particulière pour les hommes de la Renaissance, notamment pour les humanistes du Quattrocento qui souhaitaient, tout en publiant pour certains aussi en langue vulgaire, la restauration de la belle langue latine de Cicéron dont les manuscrits réapparaissaient alors, vecteurs des canons de la rhétorique antique. Et ces humanistes connaissaient dans leur écriture et leur vie ce même écart, ou écartèlement entre deux pratiques, deux registres linguistiques, que l'élite romaine, et s'interrogèrent donc assez naturellement sur le latin réellement parlé dans la Rome républicaine et dans l'Antiquité romaine en général. Anne Raffarin après un avant-propos qui envisage ce problème de façon générale et souligne qu'il s'agit d'un problème non seulement socio-culturel mais aussi politique, expose dans une riche introduction les conditions politiques, linguistiques et littéraires dans lesquelles se sont affrontés, en une controverse parfois violente, différents acteurs de la vie culturelle du Quattrocento. Elle rappelle ensuite qui furent les quatre protagonistes (Flavio Biondo, Leonardo Bruni, Le Pogge et Lorenzo Valla), dont elle présente en détail les textes qu'elle a retenus, les principaux axes développés dans chacun avec une bibliographie des sources et des études critiques. Il s'agit de textes en latin qui ont nourri, entre 1435 et vers 1450, deux épisodes de la controverse : *Les mots de la langue romaine* de Flavio Biondo (avril 1435) ; le *Il se demande si le peuple et les lettrés parlaient la même langue* de Leonardo Bruni à Biondo (avril 1435) ; du Pogge, *Le propos de table III* (1450) ; et de Lorenzo Valla, *l'Apologue II* (1452). Tous ces textes sont donnés dans leur latin originel en bonne page accompagnés de leur traduction en page de gauche et d'un appareil de notes final.

Kamil BOLDAN, Bořek NEŠKUDLA, Petr VOIT, *The Reception of Antiquity in Bohemian Book Culture From the Beginning of Printing until 1547*, Turnhout, Brepols, (Bohemia and Moravia, volume I), coll. « Europa Humanistica », n° 12, 2014.

Entre 1450 et 1550, une profonde mutation permet à la Bohême et à la Moravie de passer d'une culture livresque fondée sur le manuscrit à une pratique généralisée de l'imprimé. Ce livre, traduit en anglais grâce aux soins

de Jitka Jendruchová, propose d'examiner les conditions historiques, sociales et politiques qui ont permis et accompagné cette révolution, et, plus généralement, d'observer l'influence de l'imprimerie sur les pratiques intellectuelles et littéraires de la société tchèque de l'époque. Avec une grande lucidité, fondée sur des analyses minutieuses, les auteurs font le constat, dans leur introduction, de la piètre qualité matérielle et typographique des premiers ouvrages imprimés (avec des exceptions et des nuances, bien sûr), essentiellement en langue vernaculaire, et notent la tendance des lecteurs cultivés à se rabattre sur des volumes plus élaborés, souvent en latin, et imprimés à l'étranger (en particulier l'Allemagne et l'Italie). L'une des conséquences de ce phénomène est la relativement faible pénétration de la culture antique et le manque de dynamisme des pratiques sociales et littéraires habituelles de l'humanisme dans le milieu tchèque éduqué, alors même qu'il s'était ouvert, beaucoup plus tôt, aux mouvements européens de redécouverte de l'Antiquité. Les auteurs insistent sur l'absence ou la faiblesse de stimulations émanant des officines d'imprimerie pour inciter les lettrés à produire des traductions et à annoter des textes antiques, sur la rareté de la constitution de cercles littéraires, de bibliothèques et d'académies, ou encore sur la difficulté d'émergence de figures charismatiques au sein de l'université de Prague. L'une des raisons principales de ce phénomène est à rechercher dans l'extension en Bohême du mouvement utraquiste (qui reconnaissait la communion *sub utraque specie*), la branche modérée issue du Hussisme, mouvement pré-réformiste animé par Jean Hus (1371-1415) et qui luttait contre Rome et l'empereur germanique. Après la mort de Hus, les Utraquistes (qui reconnaissaient la communion *sub utraque specie*), issus de la noblesse et des habitants des villes, ne réussirent pas véritablement à asseoir leur mouvement sur des bases théologiques convaincantes et à se structurer en hiérarchie influente, probablement parce que, à la différence de leurs ennemis les Taborites, la branche radicale du hussisme, ils tentaient de faire des concessions à la papauté. Tout en fournissant des bataillons importants de professeurs à l'Université de Prague, les Utraquistes eurent beaucoup de difficultés à promouvoir une méthode d'éducation cohérente et donc à former de jeunes talents, et à s'ouvrir aux débats littéraires, philosophiques et religieux qui agitaient l'Europe à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Leurs relations avec l'Italie, faites de fascination et de détestation, furent particulièrement compliquées. La deuxième partie de l'ouvrage propose d'étudier douze figures d'imprimeurs tchèques. Chaque personnage fait l'objet d'une notice bio-bibliographique substantielle, avec l'examen détaillé de quelques exemplaires imprimés d'œuvres antiques particulièrement représentatifs et, parfois, la transcription de paratextes importants (préface, épître dédicatoire), souvent en tchèque. Grâce à l'insertion de titres et aux petits résumés ponctuels en anglais, on pourra parcourir par exemple avec intérêt la préface au lecteur rédigée par Oldřich Velenský z Mnichova pour sa traduction en tchèque de l'*Enchiridion Militis Christiani* d'Érasme en 1519, préface accompagnée de soixante dix-huit notes explicatives sur la mythologie classique (Héraclès, Argus, Charybde et Scylla, les Sirènes, la

Gigantomachie), les proverbes gréco-latins et les paraboles chrétiennes, les philosophes antiques et leur pré-christianisme, le scotisme, etc.

Elena BUGINI, *La musica di fra Giovanni da Verona*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 401 p.

Cet ouvrage est tiré en partie d'une thèse soutenue en 2007, consacrée à la signification de la musique dans l'œuvre sculptée et marquetée de fra' Giovanni da Verona (v. 1456-1525); son titre italien n'explicite sans doute pas suffisamment qu'il s'agit donc d'une étude sur les réalisations de l'artiste dans l'église véronaise de Santa Maria in Organo, marquées par le goût et la sensibilité de leur auteur pour la musique. Par leurs décors, le chœur (espace sonore) et la sacristie (espace silencieux) de l'église sont tous deux imprégnés de la foi en l'*ars musica*, instrument efficace d'ascèse et expression suprême de l'essence harmonique de Dieu. Le moine olivétain Giovanni da Verona, évoqué par Vasari dans ses *Vite*, reconnu comme un maître de la perspective qu'il met en œuvre dans les chœurs monastiques, intéresse non seulement les historiens de l'art mais également les musiciens auxquels il fournit aujourd'hui de précieux témoignages organologiques. La seconde moitié du volume de ce livre est ainsi consacrée à une intéressante série de reproductions en noir et blanc des sculptures, marqueteries et éléments architecturaux évoqués dans les trois chapitres qui le constituent, où sont abordés tour à tour la formation et la personnalité du sculpteur (chap. 1), puis son œuvre dans le chœur (chap. 2) et enfin dans la sacristie (chap. 3) de l'église Santa Maria in Organo. Suivent en annexes une Chronologie de la vie et de l'œuvre du sculpteur, puis un Répertoire iconographique-musical de ses 27 marqueteries à sujet musical (instruments et/ou partitions avec notation musicale, visibles à Vérone mais aussi à Lodi, Sienne, Rome ou Naples), un Glossaire organologique, une Bibliographie et un Index des noms et des lieux.

Mauro CALCAGNO (éd.), *Perspectives on Luca Marenzio's secular music*, Turnhout, Brepols, 2014, 527 p.

Ce livre publie les communications prononcées lors du colloque international organisé en 2006 à Harvard University, intitulé « Music, poetry, and Patronage in Late Renaissance Italy : Luca Marenzio and the madrigal ». Ce colloque formait une paire avec celui organisé l'année précédente par l'*Accademia Nazionale di Santa Cecilia* de Rome, intitulé « Luca Marenzio e il madrigale romano », publié de son côté en 2007. Ce double événement visait à redonner toute l'importance qu'il mérite à Marenzio (1553-1599), compositeur majeur mais sans doute un peu dans l'ombre de Monteverdi ou Gesualdo ; il s'agissait également de suivre les pas du musicologue Nino Pirrotta (1908-1998), grand spécialiste du madrigal italien, qui incarna ce lien entre les deux traditions musicologiques en enseignant d'abord à Harvard (1956-1972), puis à La Sapienza de Rome, devenant alors membre de l'*Accademia*. Ces manifestations accompagnent l'entreprise d'édition critique complète des œuvres du compositeur (Marenzio Online Digital Edition, MODE).

Cinq sections subdivisent l'ouvrage. Dans « Music and Poetry » (1) sont regroupées des contributions sur le pétrarquisme (Franco Piperno), sur le *Pastor fido* dans le madrigal romain (Seth J. Coluzzi) sur les deux « manières », ancienne et nouvelle, pratiquées par Marenzio (James Haar), et sur la place de la musique dans la poésie de Giovambattista Strozzi. La section « Musical Styles and Techniques » (2) aborde les questions de métrique musicale dans les madrigaux (Ruth I. DeFord) et d'interprétation soliste des *villanelle* (John W. Hill). De format exceptionnel, la section « Music and Patronage : A Debate » (3) est construite autour du *position paper* de Claudio Annibaldi intitulé « Social Markers in the Musical Market : The Patronage of Music in Marenzio's Age in Light of His Madrigals », qui suscite quatre *responses* (M. Biagioli, A. Morelli, S. Lorenzetti, J. Glixon) et un *reply*. Dans « Contexts of Production, Circulation, and Consumption » (4), Giuseppe Gerbino s'intéresse aux *Prose tiberine* d'Antonio Picciolo (1597), roman pastoral modelé sur Sannazaro, et Paolo Cecchi à la circulation de la musique profane de Marenzio en Angleterre. Enfin, « Print Cultures and Editions » (5) regroupe des contributions sur Rome et Venise (Jane A. Bernstein), sur les rééditions de Marenzio (Christine Jeanneret), sur le cas particulier des *Madrigali a quattro voci, libro primo [1585]* (Laurent Pugin) et sur la nécessité d'une nouvelle édition de Marenzio (Étienne Darbellay). Conclu par une très utile « List of Secular and Devotional Compositions by Luca Marenzio » accompagnée d'index, agrémenté de nombreux fac-similé, illustrations et exemples musicaux, ce monumental ouvrage représente incontestablement une somme de ce que la musicologie récente connaît sur un des musiciens les plus intéressants de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle italien.

*Le Choix du vulgaire. Espagne, France, Italie (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, sous la direction de N. BIANCHI BENSIMON, B. DARBORD, et M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, Paris, Classiques Garnier, coll. « Congrès et conférences sur la Renaissance européenne », n<sup>o</sup> 86, 2015, 390 p., 39 €.

Le présent volume rassemble seize articles issus d'un colloque tenu à Nanterre en novembre 2011. Si le thème de l'affirmation progressive des langues vulgaires entre XIII<sup>e</sup> siècle et le XVI<sup>e</sup> a fait l'objet de nombreux travaux, ceux-ci trouvent ici un prolongement stimulant tant par l'empan chronologique retenu que par les aires géographiques (Italie, France, péninsule ibérique) et les langues étudiées. Différents aspects de la question sont retenus : les enjeux littéraires des langues vernaculaires, les enjeux politiques de la traduction mais aussi de l'usage du vulgaire dans les cercles de cour, les pratiques de traduction des textes latins dans les différentes langues vulgaires, l'épineuse question de la langue du peuple dont certains textes renvoient l'image. Ces aspects se complètent, dialoguent et permettent ainsi de préciser ce qu'a constitué pour les hommes qui le mettent en œuvre le choix d'un vulgaire – car il s'agit souvent moins d'un choix du vulgaire face à la langue latine que du choix d'un vulgaire spécifique parmi d'autres au sein d'une même langue. Des pratiques éloignées dans l'espace et dans le temps peuvent ici révéler des

enjeux et des traits communs. Une importante bibliographie accompagne ces travaux.

Jean DES GOUTTES, *Philandre*, édition P. MOUNIER, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de la Renaissance », n° 199, 2015, 354 p., 49 €.

*Le Premier Livre de la belle et plaisante histoire de Philandre, surnommé le Gentilhomme, Prince de Marseille*, dédié au dauphin Henri, est paru à Lyon, chez Jean de Tournes en 1544. Il n'avait depuis lors jamais retenu l'attention d'un éditeur académique. *Philandre* a pourtant la particularité de puiser sa matière à des sources hétérogènes, de les combiner sans qu'aucun texte antérieur ait jamais traité le sujet qui est le sien – il ne partage cette spécificité qu'avec six autres romans chevaleresques français du siècle – et de donner une nouvelle vigueur au romanesque idyllique. La riche introduction de P. Mounier à son édition constitue une véritable étude : la vie de l'auteur et la situation de son imprimeur et du milieu éditorial lyonnais en 1544 sont deux bases sur lesquelles l'œuvre est approchée de divers points de vue. Le texte a été nettoyé de ses coquilles manifestes et a fait l'objet des modifications d'usage. Les annexes constituent à leur manière un petit dossier Des Gouttes : textes d'escorte et de circonstance écrits par Des Gouttes et textes à lui adressés dans des recueils poétiques. Quelques illustrations rendent compte de la composition typographique. Un glossaire, une bibliographie et un index des personnages complètent ce travail.

Giuseppe DI STEFANO, *Nouveau Dictionnaire historique des locutions – Ancien français, moyen français, Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015, 2 vol., 1855 p. de trois colonnes, 249 €.

En 1991, Giuseppe Di Stefano publiait un *Dictionnaire des locutions en moyen français* (Montréal, Éditions CERES) qui enregistrait un très riche ensemble de locutions proverbiales ou non. Cet ouvrage est devenu une référence et un outil indispensable pour tous ceux qui étudient le moyen français ; il a également ouvert de nouvelles voies de recherche en phraséologie historique. L'auteur n'a pas cependant interrompu ses dépouillements textuels et ses enregistrements avec la parution de ce *Dictionnaire* ; il peut aujourd'hui publier un *Nouveau Dictionnaire historique des locutions* largement enrichi, tant en ce qui concerne le nombre de locutions signalées qu'en termes d'empan chronologique. Ce dernier aspect permet d'apprécier les continuités autant que les modulations que connaissent des locutions caractérisées par à la fois leur fixité et la richesse de leur plasticité dans l'usage que les auteurs en font dans leurs œuvres. Par rapport au *Dictionnaire* de 1991, nombre de premières attestations ont ainsi pu être revues. Les entrées se font par le mot clé de chaque locution et proposent des renvois à d'autres mots clés.

Un tel outil de travail sera certes utile au spécialiste de la langue mais également à l'éditeur de textes ou au chercheur en littérature ; il est également en soi un trésor dont la lecture aléatoire réserve bien des découvertes.



*Droit et humanisme. Autour de Jean Papon, juriste forézien*, sous la direction de Mireille DELMAS-MARTY, Antoine JEAMMAUD et Olivier LECLERC, Paris, Classiques Garnier, coll. « Esprit des lois, Esprit des Lettres », 2015, 277 p.

Ce volume propose les contributions d'une douzaine de chercheurs rassemblés, dans le château de Goutelas qui fut sa demeure, autour de la figure du juriste et lieutenant général du bailliage de Forez, Jean Papon. Sept de ces travaux intéressent nos études, dont quatre l'œuvre de Papon. Pour Géraldine Cazals, en dépit de sa réputation, Papon loin d'avoir été un arrestographe poussièreux, avait pris conscience des enjeux de la révolution portée par l'humanisme juridique et doit être considéré comme un acteur du renouvellement de la pensée juridique des Temps modernes. De même Bruno Méniel, analysant ce que Papon pense des passions du juge, remarque qu'il ne partage pas le néo-stoïcisme de son milieu, mais professe plutôt des convictions augustiniennes. Les trois *Notaires* (publiés en 1576, 1575 et 1578) ont retenu Nicolas Schapira, et particulièrement ce qu'on y lit de la fonction du secrétaire où perce une critique des innovations administratives des derniers Valois. Dans ces trois mêmes ouvrages, Laurent Pfister souligne l'effort de systématisation à l'usage de ses destinataires, tabellions de cour et de chancellerie, et que, tout en restant fidèle au droit romain, Papon met un accent moderne sur le rôle de la volonté dans les contrats et testaments. Un examen de l'édition juridique à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle réserve, selon Olivier Wagner, quelques surprises : la production est importante, surtout en latin jusqu'au trois-quarts du siècle, sortie majoritairement de quelques presses, et compte surtout des traités, des compilations, des gloses, bref l'humanisme juridique n'y prend pas encore, même à la fin du siècle, le pas sur le corpus classique. Quant à la doctrine de l'absolutisme de droit divin, les éléments en ont été réunis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Bodin, Pierre de Belloy, Pierre Grégoire et Guillaume Barclay, bref par des juristes formés à l'humanisme juridique. Vincent Grégoire, enfin, démontre comment la brève expérience de la Compagnie de Virginie (1606-1624) qui inaugure le colonialisme anglais, était animée plus que par une logique commerciale, par l'idéal humaniste de la création d'un nouveau *Commonwealth*, au sens cicéronien de *Respublica*.

Anne DUNLOP, *Andrea del Castagno and the Limits of Painting*, Londres / Turnhout, Harvey Miller Publishers, coll. « Renovatio Artium – Studies in the Art of the Renaissance », n° 1, 2014, 300 p., 79 ill., 125 €.

Artiste de transition, Andrea del Castagno (c. 1419-1457) est régulièrement considéré par ses contemporains comme un acteur majeur de l'innovation picturale florentine. Mais pour Vasari qui voyait son autoportrait sous les traits de Judas Iscariote dans une fresque aujourd'hui détruite de Santa Maria Nuova, il est aussi le meurtrier impuni de celui dont il aurait fait son ami à dessein, Domenico Veneziano ; derrière le couple meurtrier/victime apparaît l'opposition entre la manière dure et sèche du dessinateur qu'est Andrea et celle du coloriste qui aurait importé à Florence la peinture à l'huile. L'étude d'Anne Dunlop s'ouvre par le rappel de l'anecdote de Vasari pour lui donner

sens : non fondée historiquement, elle permet de disqualifier un homme et un art qu'il est cependant impossible d'absolument rejeter. Une série d'études très précises des œuvres clés d'Andrea constitue un parcours où apparaît un certain nombre d'expériences visuelles qui seront, sinon des impasses, au moins sans lendemain. Une thèse soutient cet ensemble : la rupture créative qui caractérise l'art d'Andrea del Castagno rend sensibles les tensions essentielles qui traversent l'art occidental du XV<sup>e</sup> siècle.

Claude LE JEUNE, *Dix psaumes en forme de motets (1564)*, éd. Isabelle His, Turnhout, Brepols, 2014, 195 p.

À la suite de l'édition chez Brepols en 2003 du *Livre de melanges (1585)* de Claude Le Jeune, puis en 2007 de ses *Psaumes en vers mezurez (1606)*, vient de paraître l'édition des *Dix psaumes [...] en forme de motetz* de ce compositeur huguenot. Ce corpus restait jusque là inédit, bien que son importance soit historique à plusieurs titres : première publication personnelle de Claude Le Jeune, elle paraît deux ans après le début de la première des guerres de Religion (1562) et sa préface célèbre clairement la paix d'Amboise, qu'on ne sait pas encore précaire. Deux ans après la publication du fameux Psautier de Genève, Le Jeune y sélectionne dix textes parmi les plus récents (tous de Théodore de Bèze, et non de Clément Marot), mais n'astreint pas sa musique à citer les mélodies qui leur sont associées. Enfin, le compositeur affirme clairement dans cet « *opus 1* » son engagement religieux : des psaumes en français, dédiés à deux illustres gentilshommes protestants (François de La Noue et Charles de Téligny), se terminent par un exceptionnel « Dialogue de la Religion » de Théodore de Bèze. Sans aucune ambiguïté confessionnelle, cette pièce conclusive à 7 voix en double chœur (3 voix aiguës vs 4 voix graves) est alors une des premières en France à illustrer ce genre italianisant du dialogue. Musicalement, le style du compositeur est extrêmement original car l'écriture, à dominante homophone, dont la prosodie soignée et sans redite préfigure les futures expériences de musique « mesurée à l'antique », est teintée d'une influence italienne aussi manifeste que précoce, notamment par l'emploi de figuralismes. En se privant de toute citation mélodique, Le Jeune se laisse la liberté de traiter les textes choisis « en forme de motets », par une musique continue et un vocabulaire contrapuntique approprié aux paroles, émaillé de figures imagées.

Par son organisation, ce recueil de jeunesse semble construire un cycle de type à la fois thématique et modal, entreprise qui préfigure déjà la grande réalisation de la fin de sa vie : son *Dodecacorde*, gigantesque architecture psalmique (douze psaumes sur douze modes) célébrant quant à lui l'Édit de Nantes (1598), qui servira de modèle à tout le XVII<sup>e</sup> siècle.

La présente édition conserve l'ordonnance d'origine du recueil, mais s'appuie sur la réédition de 1580, apparemment revue et corrigée par l'auteur ; seul le dialogue à 7 voix, supprimé en 1580 malgré son grand intérêt musical, est ici édité malgré tout, d'après l'édition de 1564. Des notes critiques signalent toutes les variantes existant entre ces deux éditions (1564-1580).

Ce corpus a fait l'objet d'un récent enregistrement distingué par un Diapason d'or, qui assure une redécouverte de ce corpus (Ensemble *Ludus Modalis* dirigé par Bruno Boterf - Ramée RAM1005, 2011).

Frank LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 277 pages. (Réédition de l'ouvrage de 2004, dont l'origine fut une première étude publiée en 1991.)

Dans la perspective d'une nouvelle anthropologie protestante, Frank Lestringant se penche sur le scandale du martyre qui, « contre toute prévision, reste d'actualité aux époques les plus brillantes de la civilisation et les plus porteuses d'avenir ». L'humanisme de la Renaissance s'en est scandalisé, mais il a aussi rendu hommage à l'inhumaine énergie du martyr en ce qu'il a cru y déceler la fermeté d'âme de la sagesse antique. F. Lestringant met en évidence le caractère ambigu, voire mouvant, de la figure du martyr : si le supplice infligé représentait la préfiguration de l'Enfer dans la conception des magistrats, aux yeux des témoins, martyrs au second degré, l'agonie du supplicié se transfigurait en agonie du Dieu sur la croix. Le châtement exemplaire par la déchéance et la mort changeait ainsi de sens et confirmait l'élection du condamné, son apothéose. Les nombreux textes étudiés sont regroupés sous trois grandes parties : La cause des martyrs; Le théâtre des martyrs; Horreur et nostalgie des martyrs. Une importante bibliographie (14 pages), un index et une table des illustrations terminent l'ouvrage.

*La Lettre au carrefour des genres et des traditions du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle*, édité par Maria Cristana PANZERA et Elvezio CANONICA, Paris, Classiques Garnier, 2015, 439 p., 47 €.

Cet ouvrage, qui réunit quinze contributions traitant des domaines latin, français, espagnol et italien, propose une réflexion originale sur le discours par lettres, en plaçant au cœur de la démarche une interrogation sur la catégorie elle-même qu'est la lettre, de l'époque médiévale à l'âge classique. Si l'analyse descriptive des corpus et leur intégration au sein du système général des pratiques langagières et littéraires ont jusqu'à présent permis de soulever la difficulté à caractériser d'un point de vue classificatoire le phénomène de l'épistolarité, le choix de rassembler des études portant sur une large période, couvrant des ouvrages manuscrits et imprimés, des pratiques individuelles et collectives, des entreprises privées ou plus ouvertement destinées à un large public, notamment suivant une visée didactique, permet de dresser un vaste tableau des formes plurielles de la tradition épistolaire et de ses mutations au cours du temps. La mise en perspective diachronique adoptée permet de situer les différentes études au sein du parcours allant des *artes dictaminis* médiévales jusqu'au *modus epistolandi* des humanistes et aux traités pour secrétaires parus en langue vernaculaire au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Qu'elle structure des traités, des miroirs de prince, des pamphlets polémiques ou qu'elle figure au cœur de textes fictionnels comme la nouvelle, la lettre dispose d'une réelle « transgénéricité » qui témoigne de son jeu protéiforme d'adaptation au contexte littéraire et socio-culturel. Les problématiques

relatives à la frontière entre les genres, aux procédés et techniques narratives, à la poétique des textes et à l'histoire littéraire font surgir des champs d'interrogation nouveaux qui touchent également à la question de l'unité textuelle dans les diverses formes d'intertextualité qui participent à l'élaboration du champ littéraire, du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle. La lettre y apparaît comme un dispositif discursif et communicationnel qui, s'immiscant au sein d'ouvrages de natures et de finalités fort diverses, parvient à déjouer la norme et réinventer les traditions héritées. Accompagné d'une riche bibliographie qui rassemble les ouvrages incontournables des études épistolaires, sensible aux réflexions méthodologiques et génériques qui touchent à une telle question, cet ouvrage collectif vient éclairer avec beaucoup de pertinence les réflexions théoriques aussi bien que les pratiques d'auteur, dans une constante interdisciplinarité où poésie, théâtre, essai, narration mais aussi peinture trouvent eux-mêmes à s'interroger sur leur propre dispositifs communicationnels.

*La Messe alchimique attribuée à Melchior de Sibiu*, éd. D. KAHN, Paris, Classiques Garnier. coll. « Textes de la Renaissance », n° 197, 2015, 150 p., 29 €.

L'étonnant texte ici édité est une occasion d'étudier les rapports entre religion et alchimie et de contribuer à une synthèse encore à venir. L'édition du texte latin n'occupe que six pages, sa traduction tchèque par Bavor Rodovský huit ; elles constituent l'une et l'autre le noyau des analyses.

Après avoir décrit la situation médiévale de la relation entre religion et alchimie, D. Kahn en vient au cas particulier et même exceptionnel de la messe alchimique attribuée à Melchior de Sibiu ; il situe le texte aussi bien dans la littérature religieuse et dans la littérature alchimique afin d'en dégager la signification et la portée ; il en vient finalement à la réception de cette messe auprès des alchimistes de la fin de la Renaissance qui en assurèrent la transmission et la postérité. Différents index complètent ce travail.

*Miroirs de la mélancolie*, dir. Hélène Cazes et Anne-France Morand, Paris, Hermann, 2015, 383 p.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet ouvrage collectif se propose d'historiciser cette notion mystérieuse et fascinante qu'est la mélancolie en s'intéressant aux textes savants de l'Antiquité jusqu'à l'Europe des lumières en passant par l'humanisme de la Renaissance, textes qui l'ont interrogée, voire qui ont tenté de la théoriser, suivant des principes tributaires de la société de leur temps. S'intéressant aux discours médicaux comme aux récits fictionnels, aux traités physio-psychologiques comme aux représentations picturales, aux textes philosophico-moraux comme aux fables étranges, les quatorze contributions du volume – en anglais et en français – confrontent les différentes conceptions de la mélancolie, les difficultés des savants à la circonscrire par la science, le pouvoir de fascination qu'elle exerce sur ses commentateurs ainsi que sa puissance de création chez les sujets qu'elle envahit. Autant dire que ce volume collectif vient compléter avec conviction les études de référence de

Patrick Dandrey, de Jean Starobinski et de Jean Clair, dans le sillage desquelles il s'inscrit à merveille.

*La Muse et le Compas : poétiques à l'aube de l'âge moderne. Anthologie*, édition dirigée par Jean-Charles MONFERRAN, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de la Renaissance », n° 196, 2015, 370 p., 34 €.

Ce volume rassemble trois arts de poésie française composés dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle : l'*Instructif de la seconde rhétorique* d'un mystérieux « Infortuné » (édité par E. Buron, O. Halévy et J.-C. Mühlethaler), *L'Art de rhétorique* de Jean Molinet (édité par G. Berthon) et un anonyme et très bref *Traité de rhétorique* en 288 vers (éd. N. Lombart). Entre défense de la poésie vulgaire et prescription, chacun de ces textes propose selon des modalités et des inflexions propres un état du savoir poétique qui fut celui des poètes de la première Renaissance et de leurs lecteurs. Les deux premiers ont été pillés par Pierre Fabri pour son *Grand et vray Art de plein rhétorique* qui a fait autorité jusqu'à la publication de l'*Art poétique français* de Sébillot en 1548. Éléments d'un discours plus général de reconnaissance d'une poésie en langue vulgaire avec ses règles et son Parnasse français, chacun souligne la stabilité des formes poétiques dans la période qui précède l'émergence de nouvelles formes poétiques au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Chacune de ces poétiques est accompagnée d'une introduction, d'un abondant appareil de notes qui en facilitent la compréhension et d'un glossaire propres. Un ensemble de notices sur les principaux titres et noms propres cités, une bibliographie et deux index (lexique métalittéraire ; noms propres, titres et lieux) complètent ce travail.

François NAWROCKI, *L'Amiral Claude d'Annebault, conseiller favori de François I<sup>er</sup>*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque d'histoire de la Renaissance », n° 7, 2015, 763 p., 67 €.

Claude d'Annebault n'est pas un personnage dont le rôle au cours du règne de François I<sup>er</sup> et dans les premières années de celui d'Henri II a jusqu'ici été examiné avec attention. Le livre de F. Nawrocki, fruit d'une longue enquête, comble donc un vide. Et le comblant il engage des analyses qui dépassent les mouvements de la vie d'un homme singulier : d'une part en effet, il propose la biographie d'une figure majeure à certains moments de ce premier XVI<sup>e</sup> siècle, suivant le parcours d'un gentilhomme issu d'une famille de petite noblesse qui sait saisir les opportunités offertes par les circonstances afin de devenir un personnage de premier plan dans les années 1540/1547. D'autre part et ce faisant, il réfléchit à partir de cette figure exemplaire au fonctionnement de la technostucture politique du temps ; la carrière d'Annebault permet en effet de mieux comprendre, tant dans ses périodes fastes que dans les retournements de fortune qui la marquent en fonction de contextes qui se nuancent au fil des années voire des mois, les rouages du système au sein duquel il évolue, les dynamiques nécessaires à une carrière dont l'ampleur est directement associée à la faveur du roi. C'est ainsi une réflexion sur cette faveur et sur ses mécanismes qui se déploie, faveur considérée comme une « entreprise collective » complexe fonctionnant grâce à un réseau et qui s'établit à

différents niveaux plus ou moins directement reliés au prince qui en est une origine ; le favori est, tout autant si ce n'est davantage que le roi, le cœur de la faveur.

*Religion, Reformation and Repression in the Reign of Francis I*, edited and annotated, with an introduction by James K. FARGE, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 2015, 2 vol., 1 463 p., 195 € (diffusion Brepols).

Les archives du parlement de Paris ont été très tôt utilisées par de nombreux érudits et chercheurs cherchant à cerner le rôle et le fonctionnement de cette institution centrale de l'Ancien Régime. Moins nombreux sont ceux qui les ont exploitées afin de préciser les positions du parlement sur les questions religieuses au XVI<sup>e</sup> siècle et le rôle qu'il a pu jouer alors qu'émergent les réformes. James K. Farge est l'un d'eux. Il offre aujourd'hui à la communauté scientifique une édition de quelques 1 200 documents, pour la plupart inédits, intéressants ces questions cruciales.

Les pages d'introduction rappellent le fonctionnement du parlement en différentes chambres ainsi que le rôle de chacun au sein de cette institution. Elles proposent également une vue d'ensemble de ses tendances globalement conservatrices en matière religieuse et des tensions qui, à certains moments, se manifestent entre ses membres.

Les documents eux-mêmes, classés chronologiquement, permettent de suivre les procès des hérétiques, d'apprécier la nature des peines infligées aussi bien que les évolutions en matière de surveillance des publications imprimées. Si le parlement peut se trouver en opposition avec la volonté royale en certaines circonstances, il apparaît aussi comme l'institution qui met en œuvre la politique de François I<sup>er</sup> en matière religieuse selon une évolution qui va d'une relative tolérance à une répression marquée, et ce dès les années vingt, avant donc l'Affaire des placards de 1534 généralement posée comme articulation majeure du règne en la matière.

Isolés de ce *continuum*, les documents relatifs à la signature du concordat de Bologne et ceux relatifs à la commission royale établie pour poursuivre les « hérétiques » à Alençon sont rassemblés dans deux appendices. Un troisième appendice donne la liste des lettres, édits et ordonnances royaux et pontificaux publiés ou simplement mentionnés pour éclairer les documents édités – ceux mentionnés sont, dans la mesure du possible, également édités dans cette section.

La lecture des documents rassemblés est grandement aidée par l'annotation infrapaginale qui identifie les citations et en corrige au besoin les références erronées fournies par le document lui-même, éclaire l'ensemble de ce qui est pour nous devenu allusion historique, précise les identités des acteurs.

Un dernier appendice donne la liste des sentences de mort prononcées par le parlement contre des hérétiques et permet en un coup d'œil de suivre les inflexions de la politique conduite contre les réformés. Trois index facilitent l'utilisation de cette somme : noms de personnes, noms de lieux et notions. C'est ainsi un remarquable outil de travail que James K. Farge met à notre

disposition. Gageons qu'il permettra d'affiner plus encore notre approche de certains aspects du règne de François I<sup>er</sup>.

Eva RIVELINE, *Tempêtes en mer. Permanence et évolution d'un topos littéraire (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Géographies du Monde », 2015, 535 p., 59 €.

Issu d'un travail de thèse (soutenue en 2002), cet ouvrage traite du topos de la tempête dans les textes narratifs, romans et récits de voyages, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : la bibliographie générale où entrent les classiques antiques (Bible, Homère, Achille Tatius, Apollonios de Rhodes, Ovide, Virgile...) recense environ cent cinquante ouvrages qui ont nourri le corpus. Après un préambule qui fait le point sur les modèles antiques, la réflexion diachronique dans tous ses développements s'organise selon trois axes. D'abord la poétique : les procédés narratifs dans leurs permanences et leur diversité, la rhétorique (l'écriture du désordre, le sublime, l'indescriptible et l'indicible), enfin l'esthétique de la belle horreur. Eva Riveline s'intéresse ensuite aux hommes dans la tempête, à la peur, et ceux qui l'éprouvent, à son objet et ses manifestations, avec les rituels et superstitions avant et pendant la tempête. A l'opposé le croyant et le philosophe affrontent la tempête avec leur force d'âme ou leur foi comme l'homme d'action témoigne alors de son courage : moment du dévouement voire du sacrifice, la tempête peut aussi réveiller de bas instincts, *id est* l'égoïsme, pousser à la mutinerie voire, après le naufrage, à l'anthropophagie; elle dissout aussi tous les liens sociaux, amicaux et familiaux et met l'homme devant son destin particulier. Dans la dernière partie « Philosophie de la tempête », sont abordées les causes de la tempête dans ce corpus, cause dont rend compte soit le discours religieux (colère de Dieu, action du diable), soit la science ou un discours rationaliste. Le salut ressortit à la Providence pour les chrétiens ; pour l'athée, se posent d'autres questions sur la création et le gouvernement du monde. Grandeur de Dieu, misère ou grandeur de l'homme avec ou sans Dieu s'expriment dans la tempête : car la tempête, sorte de retour au chaos originel, est un *memento mori*, et l'occasion, dans l'épreuve initiatique, expiatoire ou élective, de la révélation du héros, du chrétien et de l'écrivain. L'index des noms d'auteurs ou d'œuvres qui clôt l'ouvrage permet de mesurer l'ampleur du corpus convoqué pour cette synthèse.

Scévole de SAINTE-MARTHE, *Œuvres complètes*, IV, édition chronologique avec introduction, notes et variantes par J. BRUNEL, Genève, Droz, coll. « Textes Littéraires Français », n° 634, 2015, 848 p., 79 €.

Jean Brunel poursuit son édition des *OC* de Scévole de Sainte-Marthe. Ce quatrième volume regroupe les textes publiés entre 1579 et 1592. La part belle est donnée à la *Pédotrophie* édité dans sa forme complète de 1584. La disposition chronologique des œuvres dans le volume permet de suivre en un mouvement continu et la vie et l'écriture de Sainte-Marthe requis par l'urgence du moment – ainsi dans ses harangues adressées à Henri III pour la ville de Poitiers ou pour les trésoriers de France – ou par les nombreuses sollicitations

amicales qui l'invitent à prendre la plume pour écrire des vers liminaires, pour célébrer dans des tombeaux poétiques la mémoire d'amis récemment disparus. Tous les recueils collectifs auxquels Sainte-Marthe participe ne sont cependant pas des tombeaux, ainsi *La Main* publiée par Pasquier en 1583. L'année 1587 est marquée par la publication des *Poemata* qui rassemblent des vers déjà publiés et des vers inédits. Les années 1590 voient la parution des *Larmes à la mémoire d'Henri III*, d'un *Chant de victoire* pour la bataille d'Ivry. Comme dans les volumes précédents, les pièces latines sont accompagnées de leur traduction – celle de l'auteur pour les 176 premiers vers de la *Pédotrophie* et de son petit-fils Abel pour le reste du même texte. D'importantes introductions et un riche appareil de notes facilitent la lecture de texte dont un certain nombre d'éléments nécessitent explicitation. Différents index (imprimeurs et libraires, historique, géographique, noms de personnes) et une table des incipit complètent ce volume qui a bénéficié de la collaboration de Pierre Martin.

La *Semaine de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps*, éd. Denis Bjaï, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », n°127, 2015, 284 p.

Depuis les colloques organisés par James Dauphiné en 1986 et 1990, depuis les journées agrégatives de 1994, le poète de *La Semaine* n'avait pas été l'objet de manifestations spécifiques. C'est dire si l'initiative que prit Denis Bjaï d'organiser un colloque sur Du Bartas les 13 et 14 juin 2015 à Orléans fut heureuse. Il profita d'une actualité éditoriale : la parution en 2012 de *La Semaine* aux éditions Garnier sous la direction d'Yvonne Bellenger et de Jean Céard. Les actes du colloque, publiés en hommage à Yvonne Bellenger, rassemblent treize communications, denses et neuves, sur les rapports de Du Bartas avec la science. Quelles sont au juste les lectures scientifiques du poète ? Quels sont ses inspireurs directs ou de seconde main ? Comment s'inscrit-il dans la tradition encyclopédique léguée par l'Antiquité et le Moyen Âge ? Quelles traces laisse-t-il sur ses lecteurs contemporains, sur ses commentateurs comme sur ses continuateurs ? Telles sont les questions auxquelles tente de répondre le volume organisé autour de trois parties aux titres évocateurs : 1. Les merveilles du ciel et de la terre ; 2. Des poissons, des oiseaux et des hommes ; 3. Inspireurs, commentateurs et continuateurs. Par la qualité des contributions et l'originalité des sujets, le volume éclaire d'un jour nouveau le célèbre poème, qui mériterait de nouveaux prolongements tant sa richesse est inépuisable.

Anthony SANTISO, *Une foi composite. Le Dialogo de doctrina cristiana de Juan de Valdés*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 515 p., 49 €.

Avec ce livre issu de son master soutenu en juin 2013 à la Sorbonne, Anthony Santiso offre une réflexion stimulante sur la spiritualité syncrétique singulière de Juan de Valdés, telle qu'elle apparaît dans son *Dialogo de doctrina cristiana*. Redécouvert par Marcel Bataillon en 1922, ce texte publié en 1529, première œuvre de l'imposante bibliographie de Juan de Valdés, est un objet d'étude relativement récent puisqu'il a succombé pendant près de cinq siècles à la vindicte inquisitoriale. Œuvre de jeunesse, cet ouvrage a pour objectif de



proposer un commentaire catéchétique des préceptes fondamentaux de la foi chrétienne, mais il aborde en réalité des questions théologiques plus complexes et offre ainsi un aperçu initial de la pensée valdésienne. Au fil de trois parties bien équilibrées, Anthony Santiso analyse les méandres de cette œuvre et en propose tout d'abord une étude littéraire et doctrinale, puis part à la recherche des sources de ce texte, teinté d'érasme, d'illuminisme castillan et même de luthéranisme. Enfin, en une ultime partie particulièrement pertinente, il procède à une reconstitution herméneutique et cognitive du Dialogue.

Richard SCHOLAR, *Montaigne libre penseur*, traduit de l'anglais par Thomas Constantinesco, Paris, Hermann, 2015, 150 p., 22 €

Cet ouvrage est l'élégante traduction d'un essai paru en 2010 en anglais, *Montaigne and the art of Free-thinking*, adapté pour un plus large public et enrichi d'un chapitre. Richard Scholar, professeur à l'université d'Oxford, propose sa lecture des *Essais* conciliant analyse littéraire et histoire des idées dans la quête de l'esprit du texte, pour lui la libre pensée. Ainsi structure sa lecture la comparaison récurrente de Montaigne avec Don Quichotte, vu comme un aventurier sans peur, Sancho Panza étant « nous » les lecteurs, souvent associés sous sa plume à l'auteur. R. Scholar replace la libre pensée dans l'histoire intellectuelle et l'histoire des institutions de l'Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, rappelle l'importance du dialogue et du paradoxe à l'époque, et celle plus générale de l'imitation à concilier avec la liberté et interprète la position somme toute ambivalente de Pascal. Mode opératoire de la réflexion et donc de l'élaboration de l'écriture, la libre pensée est aussi continument objet de la réflexion de l'essayiste. Pour la saisir, R. Scholar analyse certains des discours préfaciels (l'avis au lecteur, le chap. I, VIII, le début du chap. « Du repentir »), et les chapitres ou passages essentiels sur le sujet : « De l'institution des enfants » qui propose la formation d'un futur libre penseur, « De la liberté de conscience » et « De l'incommodité de la grandeur » qui envisagent la libre pensée dans les domaines religieux et politique et « De ménager sa volonté » qui en expose la démarche pratique, puisqu'il s'agit d'un mode de vie aussi bien que d'une réflexion et d'une écriture.

Jean SERVIN, *Psalmi Davidis (1579)*, éd. James Porter, Turnhout, Brepols, 2014, 775 p.

Cet intitulé recouvre une somme inédite : la partition musicale des 41 psaumes mis en polyphonie par Jean Servin, principalement à 4 ou 5 voix (mais aussi, plus exceptionnellement, à 6, 7 voire 8 voix), précédée d'une longue introduction en anglais de James Porter (126 pages), abondamment annotée, comprenant tous les textes latins et leurs traductions et commentaires (en anglais), et une série d'illustrations – portraits et fac-similés.

Ces psaumes se distinguent de la masse du répertoire réformé en ce qu'ils s'appuient non pas sur les textes français de Marot et Bèze, mais sur les paraphrases néo-latines de George Buchanan, écrites pendant ses cinq ans d'internement pour hérésie (1547-1552) au monastère de San Bento au Portugal, et dédiées à la reine Marie d'Écosse. Publiée à Lyon chez Charles

Pesnot en 1579, la musique de Servin est quant à elle dédiée à son jeune fils le roi d'Écosse Jacques VI, dont Buchanan était le précepteur. Retracer les premières années de Jean Servin, originaire de Blois vers 1529, oblige à se contenter d'hypothèses ; à partir de 1572, date de son arrivée à Genève peu après le massacre de la saint Barthélemy, ses activités sont mieux documentées et le musicien résidera dans la ville jusqu'à sa mort à un âge avancé, en 1609.

Après avoir retracé cette biographie succincte de Servin, l'éditeur James Porter livre ici un commentaire soigné des sources qu'il a utilisées, dont certaines – trois livrets séparés correspondant aux parties de *superius*, *bassus* et ténor, conservés respectivement à la British Library et à la Pierpont Morgan Library de New York - sont reliées aux armes du roi d'Écosse. Il fournit un tableau de tous les exemplaires survivants, avant de discuter du corpus lui-même : le nombre de 41 psaumes correspond au premier livre complet, selon la division traditionnelle du Psautier en cinq livres, et laisse imaginer une intention de poursuivre. Mais la réception décevante de ces versions latines explique sans doute l'interruption de ce projet, malgré la qualité d'une musique « en forme de motets », qui utilise le texte « au long », avec un contrepoint différent pour chaque strophe ; les effectifs, variables, sont parfois exceptionnels (cinq psaumes sont à 6 voix, un à 7 voix et deux à 8 voix). Un tableau récapitule utilement les mètres classiques employés par Buchanan dans chacun des psaumes ici mis en musique ; un autre tableau indique les tessitures requises, à l'intérieur de chaque type d'effectif, et s'accompagne de propos analytiques sur la musique : écriture imagée et « madrigalisante », selon le style du temps, traitement modal, conduite des voix et contrepoint. Il s'agit donc ici d'une édition monumentale qui fera sans aucun doute référence pour qui étudie les répertoires variés et nombreux suscités par les différentes paraphrases du Psautier, et pour qui veut les restituer au mieux par l'interprétation.

*The Seven Sorrows Confraternity of Brussels. Drama, Ceremony, and Art Patronage (16th-17th Centuries)*, éd. by E. S. THELEN, Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Studies in European Urban History » n° 37, 2015, 168 p., 45 €.

Le chapitre de la confraternité des Sept douleurs de la Sainte Vierge Marie de Bruxelles est officiellement fondé par la chambre de rhétorique De Lelie – le Lys – en mars 1499. Cette fondation épouse un développement, très important entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, de la dévotion régionale à Notre-Dame des sept douleurs, développement soutenu entre autres par Philippe le beau. A partir de documents en partie récemment découverts, ce volume parcourt l'existence de cette confraternité selon différents points de vue. Une première section envisage la vision qu'elle a pu avoir d'elle-même à partir d'une analyse de son inventaire réalisé en 1685 (B. Dewilde et B. Vannieuwenhuyze) ainsi que d'une relecture du *Liber authenticus* qui enregistre les noms des membres de la confraternité au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (S. Speakman Sutch). La place et les formes du théâtre (R. Sleiderink), celles de la musique (E. S. Thelen) renvoient à un aspect spectaculaire de son existence tandis que le patronage artistique, examiné dans ses aspects les plus pratiques par E. Roobaert et T. R. Jacobs, permet de considérer la

représentation des sept douleurs de la Vierge dans les ouvrages imprimés (D. Eichberger) ou dans les modulations que lui donne Wensel Coberger au début du XVII<sup>e</sup> siècle, peintre appelé par les archiducs Albert et Isabelle et qui réalise un retable d'autel pour la chapelle de la confraternité (T. L. Meganck et S. van Sprang). Bien que bref, ce volume replace la confraternité dans l'espace urbain et, au-delà des aspects strictement spirituels et dévotionnels qui fondent son existence, souligne des enjeux sociaux et mécéniques qui ont été un élément non négligeable de son succès.

Lucie STORCHOVÁ, *Bohemian School Humanism and its Editorial Practices (ca. 1550-1610)*, Turnhout, Brepols, (Bohemia and Moravia, volume II), coll. « Europa Humanistica », n° 16, 2015.

Cet ouvrage, rédigé en anglais, se propose d'examiner un ensemble de manuels à vocation pédagogique publiés en Bohême entre 1550 et 1610, et fondés sur des textes classiques : les comédies de Plaute et de Térence, les *Odes* d'Horace, la *Methodus* de Donat, l'*Iliade* d'Homère, les *Disticha* de Caton, la correspondance et le *De Oratore* de Cicéron, les *Métamorphoses* d'Ovide, la *Rhétorique* d'Aristote, l'*Antigone* de Sophocle (traduite en latin), les traités d'Hermogène de Tarse, la *Ad Daemonicum paraenesis* du pseudo-Isocrate. Constatant, sur presque un siècle, la stabilité des manuels d'enseignement et la pérennité des techniques littéraires, fondées essentiellement sur la citation et l'imitation, souvent à finalité morale, mais rarement critiques, Lucie Storchová propose de lire cette forme de rigidité académique, caractéristique de l'université pragoise, comme la manifestation d'un « cicéronianisme mélanchtonien » auquel un groupe d'humanistes tchèques se seraient convertis au cours de leurs études au sein des universités allemandes vers 1530-1540. Après une vaste présentation du panorama intellectuel et littéraire qui caractérise l'humanisme scolaire gravitant dans et autour de l'université de Prague, l'auteur présente une partie biographique, organisée en notices très documentées, avec bibliographie exhaustive, traitant de quelques figures majeures de l'humanisme bohémien, comme Paulus Aquilinas, Matthaëus Collinus, Thomas Mitis, Paulus Christianus ou Ioannes Cocinus. La dernière partie éditée de manière rigoureuse tout un ensemble de paratextes tirés des manuels en question, qu'il s'agisse de poèmes ou d'épîtres dédicatoires, de préfaces, de notices de présentation ou de résumés. Chacun de ces textes est présenté, annoté, édité avec apparat.

*Textes au corps. promenades et musardises sur les terres de Marie-Madeleine Fontaine*, études réunies par Didier KHAN, Elsa KAMMERER, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Marine MOLINS et Anne-Pascale POUÉY-MOUNOU, Genève, Droz, 2015, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° DL, 525 p.

Volume de *Mélanges*, l'ouvrage commence par une préface en l'honneur du professeur et du chercheur Marie-Madeleine Fontaine et qui cerne les particularités de son appréhension particulière du XVI<sup>e</sup> siècle, tout en annonçant les thèmes qui regroupent les vingt-huit contributions concernant bien notre période, et de nombreux auteurs, dont deux leur réception au XIX<sup>e</sup>

siècle. « Des parties du corps, des humeurs et des sens » rassemble une réflexion sur le chapitre XL de *Gargantua* par Richard Cooper, une sur la Gargamelle de Johann Fischart (1575-1590) par Elsa Kammerer, l'essai de décryptage du régime proposé en 1415 par Angelo de Aquila contre la lithiase urinaire (Danielle Jacquart), l'étude de l'ouïe et la notion d'oreille spirituelle chez Calvin (Max Engammare); Hélène Klinger Dollé perçoit dans le *De sapiente* de Charles de Bovelles (1515) une réhabilitation du corps humain, Sylvie Deswarte-Rosa analyse les origines et la signification de l'Adam mélancolique que Francisco de Holanda a dessiné en 1551 dans un tondo de ses *De Aetatibus Mundi Imagines* et Pascale Pouey-Mounou reconstruit la composition en boule de neige des *Epithètes* de La Porte (1571), depuis Ronsard et Du Bellay à Marot, Coquillard, Rabelais et Tahureau. En entrée du deuxième chapitre « Des exercices physiques, de la guerre et des jeux », le corps du soldat, dévoué à la patrie et incarnant le corps politique, n'est jamais, selon Jean-Louis Fournel, souffrant dans l'œuvre de Machiavel ; en revanche celui du « Chevalier sans reproche » Louis de la Trémoille est, vu par Jean Bouchet dans son *Panegyric* (1527), pour reprendre le mot de François Cornillat, « intermittent ». Guy Bonhomme éclaire les règles et le comptage des points aux jeux de balles du XVI<sup>e</sup> siècle et Ginette Vagenheim traque chez Pirro Ligorio dessinant saint Jérôme une expression « dissidente » du corps. Dans la rubrique « des promenades et voyages » (III<sup>e</sup> chapitre), Jean Céard scrute les interprétations de *L'Utopie* de More données par Budé et par Barthélemy Aneau. Nada Grujic complète, avec des écrits humanistes de l'époque, une excursion commencée en 2001 avec MMF dans « l'Arcadie ragusaine », et Rosanna Gorris Camos propose une lecture commentée des trois livres de *La Savoye* de Jacques Peletier du Mans (1572). Frank Lestringant fait, en partant de l'expiation préconisée par Levi-Strauss pour la découverte de l'Amérique, l'historique des positions anthropologiques adoptées par les écrivains et spécialistes, depuis la colonisation génocidaire à la « political correction » et la théorie du métissage contemporaines. Hope Gliden suit Flaubert *Par les champs et les grèves* (1847) afin de comprendre sa vision tout à fait moderne du passé et de la Renaissance.

Trois contributions au bestiaire dans le chapitre IV: Michel Jourde explore le *Discours Economique* de Prudent Le Choysselat (1569) où, outre l'aspect économique, il faut reconnaître un subtil tissage de souvenir littéraires, jamais savant et toujours divertissant ; Stephen Bamforth sous l'égide de Jules Verne, visite avec Boaistuau, Rondelet, Belon et Gesner quelques monstres marins, réels ou fabriqués; Didier Kahn montre comment s'est développée une lecture alchimique du *Perceforest* et de sa bête glatissante. Au chapitre V « De la redécouverte des livres », Catherine Magnien-Simonin propose la lecture et l'édition d'un discours sur le dernier voyage de Jeanne d'Albret extrait d'un livre qu'on croyait perdu, *Le Recueil de lettres missives* de Jean de La Gessée (1572), et Jean Balsamo, éclairant en détail le frontispice monumental des *Essais* de 1588 chez L'Angelier, s'interroge sur la part qu'y prit Montaigne et suggère d'éventuelles implications architecturales au château même de Montaigne. Quatre contributions musicales figurent au chapitre VI,

« Chansons et facéties ». Sous le titre plaisant de « Comment d'après une chanson anonyme de 1529 confondre une femme adultère », Henri Vanhulst analyse la chanson « S'il est aucun jaloux » et sa postérité ; dans *Le Quatriesme Livre à quatre parties* de Tilman Susato, une chanson comique et grivoise d'Appenzeller retient Marie-Alexis Colin, tandis qu'Annie Cœurdevey en examine une autre de même veine, le « Joly jeu », dans deux versions attribuées à Fresneau (1540) qu'elle édite, et à Janequin (1547) ; enfin ces *Mélanges* sont l'occasion de publier, du regretté Frank Dobbins, de copieuses et précieuses « Notes sur Rémy Belleau et ses musiciens ». Au dernier chapitre (VII), « Poètes et poésies », François Rigolot étudie des « jeux d'enfants dans quelques épithaphes joyeuses de Marot » ; Marine Molins se penche sur les fragments translatsés de *L'Enéide* par Du Bellay, et Sylvie Thorel montre comment Baudelaire, comme Nerval et Banville, a poursuivi un dialogue continu avec les poètes de la Pléiade. On trouve à la fin de ce volume élégant dans sa couverture à rabats, et comme il se doit dans ce genre de publication, une « Bibliographie des travaux de MMF », avant l'index des personnages, auteurs et œuvres cités (non contemporains) et la table des matières.

Richard WEXLER, *Antoine Bruhier – Life and works of a Renaissance papal composer*, Turnhout, Brepols, 2014, 555 p.

D'une structure originale, cet ouvrage propose l'édition musicale (plus de 300 pages de partitions) des 20 œuvres connues à ce jour du compositeur Antoine Bruhier (v. 1470-après 1521), précédée d'une section regroupant les commentaires détaillés spécifiques à chacune d'entre elles. Une introduction à ces deux grandes sections fait un point précis des sources avant de retracer au mieux, malgré de nombreuses zones d'ombres, la carrière de cet étonnant musicien sans doute né vers 1470 à Noyon, employé à Langres avant de se retrouver en Italie, au service de Sigismondo d'Este à Ferrare, puis du duc d'Urbino, puis de Léon X à Rome (de 1513 à 1521), comme chanteur dans la chapelle privée de ce pape particulièrement mélomane. Exploitant le moindre détail ou renseignement annexe, Richard Wexler s'attache à faire revivre cet Antoine Bruhier dont la vie mal documentée nécessite une importante contextualisation. On croise ainsi dans ces premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, parmi les musiciens de son entourage, Ninot le Petit, Josquin Desprez, Antoine Collebaud dit Bidon, Elzear Genêt dit Carpentras, Andreas de Silva ou Jean Mouton.

Le musicologue considère le répertoire présenté ici comme émanant essentiellement de la chapelle privée du pape, où officiaient ces *musici secreti* dévolus à son divertissement. Le manuscrit florentin MS Basevi 2442 (ou « Chansonner Strozzi »), source la plus importante du corpus éclaté ici rassemblé – il contient six des chansons de Bruhier –, fait l'objet d'un long commentaire permettant de restituer un probable contexte théâtral pour ces six pièces qui représentent parmi les plus grivoises de sa production : *Et ung gentil clercq de Paris* évoque une dame à qui il veut « bactre son joly quoniam » ; la voix féminine de *Frapés un petit coup* implore petit Jehan de modérer ses

ardeurs car « ma mere nous escoute » ; la voix masculine de *Impotent suis et affollé* implore la pitié de la dame qui refuse de le ménager ; dans l'obscène et comique *Jacquet Jacquet*, une femme interpelle son « con enragé » et « escumant » qui fait des siennes ; *La douleur de mon con* est une autre chanson cherchant une solution à des brûlures génitales que ne calmeront ni charbon ni anguille, mais « lez oustieulx du compaignon » ; enfin le texte à double sens *Latura tu et nennin dea* met en scène une fille dénudée et battue par son père, qui ne craint pas qu'on la tue car elle est « assez fendue ». Qu'on se rassure : le volume présente également des chansons plus courtoises, ainsi que motets latins et messes du compositeur papal, qui viennent donner une image étonnante du répertoire des premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle.

~~~~~47

## **E x p o s i t i o n s**

### **É t a t s - U n i s**

*Andrea del Sarto : l'atelier de la Renaissance en action*, 7 oct. 2015 - 10 janv. 2016, New-York, The Frick Collection.

### **F r a n c e**

*Le siècle de François I<sup>er</sup>*, 7 sept. 2015 – 7 déc. 2015, Chantilly, Domaine de Chantilly.

*Une reine sans couronne ? Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>*, 13 oct. 2015 - 31 janv. 2016, Ecouen, Musée national de la Renaissance.

*La Renaissance à Lyon. La vie artistique entre Saône et Rhône au XVI<sup>e</sup> siècle*, 23 oct. 2015- 26 janv. 2016, Lyon, Musée des Beaux-Arts.

*Moïse. Figures d'un prophète*, 14 oct. 2015 - 21 fév. 2016, Paris, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.

*Splendeur du portrait à la cour des Médicis*, 11 sept. 2015 - 25 janv. 2016, Paris, Musée Jacquemart-André.

*Parmigiano*, 1<sup>er</sup> nov. 2015 - 1<sup>er</sup> fév. 2016, Paris, musée du Louvre.

*La Marguerite des princesses. Richesses de la cour de Pau au XVI<sup>e</sup> siècle*, 11 déc. 2015 - 13 mars 2016, Pau, Musée national et domaine du Château.

### **I t a l i e**

*Raffaello Parmigianino Barocci*, 2 oct. 2015 - 10 janv. 2016, Rome, Musei Capitolini.

### **P a y s - B a s**

*L'autoportrait néerlandais*, 8 oct. 2015 - 3 janv. 2016, La Haye, Mauritshuis.

*De Bosch à Bruegel - la naissance de la peinture de genre*, 10 oct. 2015 - 17 janv. 2016, Rotterdam, Musée Boijmans van Beuningen.

*Jérôme Bosch. Visions d'un génie*, 12 fév. 2016 - 8 mai 2016, Bois-le-Duc, Noordbrabants Museum.

48

Correspondance avec la Société



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- à la **trésorière** (cotisations, abonnements, commandes de publications)  
Véronique FERRER, [veronique-ferrer@orange.fr](mailto:veronique-ferrer@orange.fr)
- au gestionnaire de la **liste de diffusion**  
Alice VINTENON, [vintenon@phare.normalesup.org](mailto:vintenon@phare.normalesup.org)
- au gestionnaire du **Répertoire des seiziémistes en ligne** ([www.sfdes.fr](http://www.sfdes.fr))  
Gérald PÉOUX, [gpeoux@u-paris10.fr](mailto:gpeoux@u-paris10.fr)

Pour la **correspondance avec la Présidence** :

Bruno PETEY-GIRARD, 40, rue des Martyrs, 75009 Paris  
[petey-girard@u-pec.fr](mailto:petey-girard@u-pec.fr)

Pour l'**annonce d'une manifestation** (colloque, exposition, etc.), qui paraîtra sur le site Internet ([www.sfdes.fr](http://www.sfdes.fr)) :

Gérald PÉOUX, [gpeoux@u-paris10.fr](mailto:gpeoux@u-paris10.fr)

Pour **signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée dans le Bulletin de liaison** :

Claude LA CHARITÉ, [claudela\\_charite@uqar.ca](mailto:claudela_charite@uqar.ca)

Pour un **bref compte-rendu susceptible de paraître dans le Bulletin de liaison**, envoyer le volume à Bruno PETEY-GIRARD.

Pour l'**envoi de vos articles à la revue Seizième siècle** :

Catherine MAGNIEN  
112, rue de Clignancourt, 75018 Paris  
[magcath@aol.com](mailto:magcath@aol.com)